

Bienvenue !

J'aimerais beaucoup aider le M.R.A.P., mais je n'ai que 17 ans, vis à la charge de mes parents et ne peux vous donner de l'argent. Par contre je peux distribuer des tracts, etc... Je suis aussi intéressée par l'activité de votre commission pour la campagne en faveur des Rosenberg.

Hélène CUERQ
Paris 15^e

Un racisme plus ou moins conscient

Membre du M.R.A.P. et lecteur de « Droit et Liberté », antiraciste écoeuré par tout ce qui se passe, je tiens à vous faire part de ceci : un meneur de jeu d'Europe 1 se croit obligé, pour amuser ses auditeurs, d'imiter l'« accent arabe ».

Il prend ainsi la responsabilité de « distiller » et de renforcer un racisme plus ou moins conscient, comme d'autres se moquent et ridiculisent la musique arabe.

Je souhaiterais que vous vous adressiez à qui de droit pour faire cesser cet état de chose.

M. Christian MARICOURT
Levallois

Mon gendre est raciste

A 84 ans, mon chagrin est immense de découvrir mon gendre raciste. Sa fille a fait la connaissance au lycée d'un jeune sportif noir de la Martinique. Désirant se marier, ma petite-fille a fait part de ce projet à son père. Mon gendre apprenant que le jeune homme est noir est entré dans une violente colère et a mis sa fille à la porte de la maison, refusant de la revoir à jamais.

Nous ne voyons plus cette petite que nous aimons tous et ma propre fille qui n'est pas raciste, doit vivre maintenant avec son époux raciste. Quelle situation!

Mme P...

Pour connaître les migrants

Infirmière dans un hôpital parisien où il y a plusieurs services de maladies tropicales, je suis stupéfaite de la méconnaissance du personnel

AU SOMMAIRE

l'événement

Le Congrès p. 4

vos droits, vos libertés

Des familles comme les autres?

Un lourd tribut p. 8

dossier

Enfants de migrants : un problème européen p. 9

points chauds

Une bombe pour l'apartheid p. 20

Namibiennes à Paris p. 21

la terre est ronde

« Peuples du monde » p. 24

Et nos rubriques habituelles...

Photos de couverture : Droit et Liberté et Jean Texier

des problèmes des migrants. J'aimerais donc faire une vente militante de votre livre « La santé des migrants ». Vous trouverez ci-joint un chèque de 100 F pour 5 exemplaires de ce livre et 1 exemplaire de « Nous sommes vos fils ».

M.-H. MARZIN
Aubervilliers

« La castagne »

Le 26 septembre vers 18 h 45, je me trouvais, avec mes deux enfants devant le commissariat de police de Brunoy. Un agent, très pâle, énévéré, maintenant un jeune migrant est passé devant moi en le poussant brutalement dans le commissariat. L'agent dit à ses confrères : « Dépêchez-vous, ça castagne là-bas » (devant la gare située à quelques mètres). Trois policiers dont un noir se sont précipités et ont ramené un autre jeune migrant en le brutalisant, lui déchirant son pull, le frappant à la nuque et lui donnant des coups de pieds, tandis qu'il essayait de se protéger.

La rue étant très fréquentée à cette heure-là, j'ai tenté de rassembler des témoins, mais en vain. J'ai donc pénétré à l'intérieur du commissariat pour demander des explications. Un homme en civil m'a mis dehors. La police a, dans ce cas, outrepassé ses droits. Elle pouvait avec sang-froid intervenir, pour faire cesser la bagarre entre ces jeunes gens. Elle a agi en réprimant comme si elle était partie prenante dans l'affaire. Pour venger qui ? quoi ?

Mme NOE
Brunoy

En période de chômage

On dit : les Français ne veulent pas faire certains travaux. C'est un tort d'y voir une mauvaise volonté, une attitude raciste. La vérité est loin de cela, et pour moi c'est la suivante : passer dix, quinze ans de son jeune âge sur les bancs des classes à apprendre à lire, écrire, compter ne prédispose

pas à faire certains travaux manuels mais un travail où ils peuvent employer la plus grande partie de leurs connaissances. Ce n'est pas du racisme mais une utilisation raisonnable et raisonnée des connaissances de chacun. Les emplois manuels, pénibles peut-être mais utiles, sont la chance des immigrés /.../ Le fait de réserver en période de chômage des emplois en priorité pour les Français n'est pas forcément une mesure raciste, mais a été prise pour éviter une hausse du racisme.

Mme L. CANTEREL
Gagny

N.D.L.R.

Il ne faut pas dire « Les Français ne veulent pas faire certains travaux » mais plutôt « personne n'aime faire certains travaux » ; surtout s'ils sont mal payés. Or il est sûr que l'on préfère bien souvent faire à des manœuvres et des O.S. des taches abrutissantes et pénibles que le développement technique permettrait de mécaniser. Pourquoi ce choix ? parce qu'il est plus « rentable » du point de vue de ceux qui en bénéficient. C'est aussi pourquoi la formation professionnelle pour les travailleurs immigrés est quasiment nulle. En ce qui concerne le chômage, le scandale vient de ce que l'« ordre économique mondial » entraîne la migration de millions de travailleurs lorsque cela peut rapporter, et qu'on les renvoie dès que les impératifs du profit changent. Considérer certaines catégories d'hommes comme de simples machines à produire dont la vie personnelle n'a aucune importance, n'est-ce pas aussi du racisme ?

droit & liberté

MENSUEL
120, rue Saint-Denis, Paris (2^e)
Tél. 231.09.57 — C.C.P. Paris 6070-98

Directeur de la publication :
Albert LEVY

Rédaction :
Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX
Lucky THIPHAINÉ

Publicité :
au siège du journal

ABONNEMENTS

• Un an : 40 F
• Soutien : 100 F
Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle Calédonie : 40 F.
Autres pays : 55 F.
Changement d'adresse : 2 F.

• éditorial •

APPEL

Les 29 et 30 novembre 1975, se tiendra à Paris, le Congrès du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.). Sur la base d'une enquête approfondie, les données présentes du racisme et de la lutte antiraciste en France y seront analysées.

Le racisme — qu'il convient de condamner en tous lieux et sous toutes ses formes — est aujourd'hui, dans notre propre pays, une réalité préoccupante.

Préjugés quotidiens, campagnes insolentes ou feutrées de journaux et d'ouvrages dont le tirage global reste impressionnant; graffiti xénophobes, antiarabes ou antijuifs proliférant sur les murs; discriminations dans l'emploi, le logement ou les droits sociaux; brimades et injustices de toutes sortes visant les travailleurs étrangers; nombreux sont les faits qui témoignent, autour de nous, de la gravité de ce mal. Il se traduit aussi, dans le climat actuel de violences et d'insécurité, par la fréquence sans précédent des attentats, agressions et meurtres d'inspiration raciste.

La crise économique risque d'aggraver encore le racisme et l'antisémitisme. C'est contre les immigrés que s'exercent en premier lieu les pressions, l'arbitraire et les mesures d'intimidation. La tentation est forte de détourner l'attention et le mécontentement contre certains groupes ethniques, présentés comme les principaux responsables des difficultés communes.

Cependant, la résistance au racisme se fait de plus en plus active. La dénonciation des crimes qu'il engendre, la réfutation des mensonges qu'il répand, les gestes de solidarité et de fraternité avec ses victimes illustrent, dans tous les milieux, une volonté croissante de s'y opposer. Beaucoup prennent conscience que le racisme représente un danger concernant chacun de nous pour le présent et l'avenir. Travailleurs et étudiants, enseignants et chercheurs scientifiques, journalistes et écrivains, artistes et créateurs, hommes et femmes de toutes origines, de toutes confessions et opinions, contribuent avec efficacité à l'action qui se développe.

Il reste toutefois fort à faire. Le Congrès du M.R.A.P. sera une étape importante de la mobilisation, de la concertation indispensables, par-delà la diversité des options et des appartenances. Tous ceux qui agissent et entendent agir pour écarter de nous la honte et la barbarie du racisme se doivent de concourir au succès de ces assises nationales.

Pierre PARAF, président du M.R.A.P.
Bâtonnier Paul ARRIGHI; Robert BALLANGER, député; Jean-Roger CAUSSIMON, auteur-compositeur; Henri DESOILLE, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Paris; Henri DUTILLEUX, compositeur; pasteur André DUMAS; Pierre JOXE, député; Alfred KASTLER, Prix Nobel, membre de l'Académie des sciences; Michel LEIRIS, écrivain; Albert LEVY, secrétaire général du M.R.A.P.; Gérard LYON-CAEN, professeur à l'Université de Paris; Albert MEMMI, professeur à l'Université de Paris; Robert MERLE, écrivain, Prix Goncourt; Théodore MONOD, membre de l'Institut; Charles PALANT, vice-président du M.R.A.P.; Jean PICART LE DOUX, artiste-peintre; abbé Jean PIHAN, vice-président du M.R.A.P.; Emile POLLAK, avocat; Paul PREBOIST, comédien; Mgr Guy RIOBE, évêque d'Orléans; Raoul SANGLA, réalisateur de Télévision; Laurent SCHWARTZ, mathématicien; Francesca SOLLEVILLE, chanteuse; Alain TERRENOIRE, député, membre du Parlement européen; Mme la Générale Paul TUBERT; VERCORS, écrivain; Mme Jacqueline VICTOR-BRAUNER; Pierre WERTHEIMER, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Lyon.

LE CONGRÈS

A 9 heures du matin, le samedi 29 novembre, les quelque 300 délégués et invités venus au congrès du M.R.A.P. entreront dans la salle Cadet-Lafayette, au centre de Paris (1), pour deux journées d'intense travail.

Ce congrès a un double objectif : établir le bilan du racisme et de la lutte antiraciste en France; élaborer, pour la prochaine période, des formes d'action d'une efficacité accrue. Grande est donc la responsabilité des participants.

Ce qui unit...

Qui sont-ils? Venu de toutes les régions de France, extrêmement divers par leurs appartenances sociales, leurs activités professionnelles, leurs conceptions politiques, philosophiques ou religieuses, qu'ont-ils en commun?

... On doute parfois, hors du M.R.A.P., et même en son sein, que l'union entre des gens aussi différents soit viable. On la nie, à moins qu'on ne la présente comme

un handicap. D'aucuns s'interrogent : pour s'entendre si bien, les militants, les dirigeants du M.R.A.P. ne seraient-ils pas, en fait, tous du même « bord » ? ou alors, certains ne seraient-ils pas dupés, manipulés par un groupe dominant ?

Le « secret » de cette libre cohabitation est pourtant facile à découvrir. Il tient en un mot : **action**. Ce que les militants, les dirigeants du M.R.A.P., les délégués à son congrès, ont en commun, c'est la volonté de combattre et de vaincre le



Photo : Daniel Vittet

racisme. Sans défaillances et sans concessions, lucidement. Voilà sur quoi se fonde leur rencontre, leurs débats, leurs décisions et leurs réalisations.

Ils ont des vues divergentes, voire opposées sur de nombreux problèmes? Sur le racisme lui-même — ses origines profondes, les conditions de sa disparition totale — leurs analyses ne concordent pas toujours? C'est précisément la raison d'être du M.R.A.P. que d'assembler,



malgré tout, leurs efforts, de faire en sorte que le combat antiraciste ne se mène pas en ordre dispersé. L'essentiel est que tous **agissent** au coude à coude dans des situations **concrètes**, pour faire cesser les manifestations **actuelles** du racisme et supprimer ses **causes flagrantes**.

Dès lors, loin de gêner le M.R.A.P., la pluralité l'enrichit, le renforce. Plus : le patrimoine de pensée et d'action communes qu'il accumule ainsi et met constamment à l'épreuve, revient à tous ceux qui veulent s'opposer au racisme, au M.R.A.P. ou ailleurs, avec ou sans lui...

Enquête : premiers résultats

Attachés, donc, à mieux connaître la réalité qu'ils affrontent, les participants au congrès disposeront d'une masse d'informations sur le racisme en France. D'ores et déjà, l'enquête lancée par le M.R.A.P. en septembre dernier, offre une abondante moisson de faits — certains très graves — et révèle par maints exemples, émouvants ou révoltants, les préjugés mêlés à la vie quotidienne (2). A cela s'ajouteront les observations, des militants et des porte-paroles des comités locaux, des invités à titre individuel et des représentants d'associations.

Il y aura fort à faire pour réaliser la synthèse de cette documentation vivante. On peut prévoir que l'enquête aura des suites après le congrès, car celui-ci ouvrira de nouvelles voies à l'exploration entreprise, et l'étude à effectuer sur cette base nécessitera sans nul doute un travail prolongé.

Au vu des premiers résultats, constatons pour l'instant qu'ils confirment l'appréciation faite par le Conseil National du M.R.A.P. au début de cette année, corroborée mois après mois par « **Droit et liberté** » : le racisme prend aujourd'hui, en France, des proportions alarmantes; produit vénénéux de la crise économique, il vise aussi bien les juifs que les Maghrébins, les noirs que les étrangers dans leur ensemble, les gitans et Tziganes, et cela concerne tous les Français; dans ce contexte, on ne saurait se satisfaire de l'attitude présente des pouvoirs publics face à ce grave problème.

Autre constatation, non moins importante : l'opposition croissante au racisme, dans tous les milieux — que le congrès prendra aussi en compte. Les réponses à l'enquête mettent en lumière de nombreuses initiatives, profondément encourageantes, d'individus, de groupes, d'associations. Le M.R.A.P. peut et doit s'en



(1) 16, rue Cadet, Paris - 9^e.

(2) Le texte de cette enquête, publié dans « Droit et Liberté » (septembre) est tiré à part, il peut être envoyé sur simple demande.

Parce qu'ils voyagent

« /.../ Les agressions, cambriolages et autres méfaits du même genre sont l'œuvre la plupart du temps de forains et nomades sillonnant la campagne à la recherche de leurs futures victimes. » Recevoir de telles indications de la part d'un commandant de brigade de gendarmerie, c'est un gage que les discriminations dont sont victimes les gens du voyage sont encore loin d'être efficacement combattues comme en témoignent les difficultés persistantes en ce qui concerne le stationnement des caravanes à Rennes, à Lille ou ailleurs. Que dire également de la « mort accidentelle » de Monsieur Lagrené, arrêté pour vol le 6 janvier, reconçu le 9, à l'hôpital, dans le coma et la face ensanglantée. Son épouse et les quatre orphelins ne seront prévenus que 5 jours plus tard. Et pourtant, à la convention mondiale tenue par les Gitans à Ennordres, ils étaient 8 000 à prouver l'intérêt qu'il y aurait à une meilleure connaissance de leur riche tradition culturelle.



Photo : Elie Kagan
Vivre humainement...

Une agression et ses suites

Le Creusot, avril 75, un travailleur algérien se fait agresser lors d'un bal par plusieurs individus. Traumatisme crânien, éclatement du foie mettent Monsieur Kader Touam entre la vie et la mort pendant plusieurs jours. Madame Touam se rend alors à la gendarmerie accompagnée de témoins pour déposer une plainte, mais on refuse catégoriquement de l'enregistrer et il faudra l'intervention du consulat d'Algérie pour que quinze jours plus tard, les dépositions de Monsieur Touam et des témoins soient effectivement prises en compte; il faudra du reste revenir à nouveau car les premières dépositions sont faites de telle sorte que le nom des agresseurs, pourtant nommément dénoncés, n'y figurent pas. Mieux, monsieur Silbersstein, secrétaire du syndicat F.O., dénonce dans un communiqué le comportement pour le moins curieux de la gendarmerie et nomme les trois agresseurs

reconnus par les témoins; c'est alors lui qui se fait inculper pour diffamation; jugement est rendu, le condamnant, sans qu'il soit présent, ayant été prévenu trop tard, et sans que les personnes désignées aient été interrogées. Pendant ce temps, seul un des trois agresseurs reconnus par les témoins fait l'objet d'une inculpation. Une telle impunité donnée aux racistes ne pouvait qu'encourager d'éventuels disciples; quelques mois suffirent pour que ces encouragements se matérialisent. Le 3 août un jeune Algérien traversant une pelouse privée pour abrégé sa route reçoit une volée de plomb de chasse qui heureusement (si l'on peut dire) ne l'atteint qu'au poignet. Un comité du M.R.A.P. se constitue dans la ville; espérons que son action avec l'aide de toutes les personnes de bonne volonté, pourra rendre à la ville un climat de tolérance qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

Le drame toute l'année

La liste des attentats est longue et il nous est impossible de la reproduire in extenso. Nous prendrons donc pour chacun des dix mois de l'année qui se sont écoulés une agression ou un meurtre à caractère raciste, illustrant la montée de la haine raciale et l'insécurité croissante des étrangers dans notre pays.

Janvier. — Alberto Videira, 25 ans, de nationalité portugaise est retrouvé pendu dans la cellule de la prison où il est interné. A l'autopsie, il se révèle qu'il est mort d'une hémorragie interne (le 3).

Février. — Au Bar « le Thélème » à Paris, à l'occasion d'une action de la brigade anti-gang, deux avocats, Maîtres Oussédik et Benachénou, font l'objet d'une véritable ratonnade. Monsieur Benachénou est grièvement blessé (le 23).

Mars. — Dans la nuit du 18 au 19 mars, Monsieur Laïd Moussa est innocent, est retrouvé « pendu » à la prison de Fleury-Mérogis. Il avait les circonstances atténuantes les plus larges dans l'affaire qui l'y avait entraîné.

Avril. — Le 29, Alain Khetib, prévenu innocent, est retrouvé « pendu » à la prison de Fleury-Mérogis. Il avait déclaré peu auparavant qu'il était optimiste, certain d'être relâché rapidement. Sa famille n'aura pas le droit de voir le corps.

Mai. — A Montigny en Morvan (Nièvre), Monsieur Ahmed Larbi si Handi est agressé par deux hommes au cours d'un bal et battu à mort (le 24).

Juin. — Le 6, à Toulouse, un travailleur algérien, Belkacem Aouamri, est abattu de deux balles de revolver dans

la tête par un patron de café. La version du meurtrier (légitime défense) est contredite par tous les témoins.

Juillet. — Le 29, à Obernai, après une altercation dans un bal le dimanche précédent, des hommes armés de carabines et de gourdins organisent une expédition punitive contre des travailleurs algériens attablés devant un café. Aucun n'était impliqué dans l'altercation; l'un d'entre eux est dans un état grave.

Août. — Monsieur Djellali Baghous, 28 ans, Algérien, est mortellement frappé, le 16, dans un dancing de l'Oise par un préposé à la surveillance, luteur professionnel.

Septembre. — Durant la nuit du 13 au 14 septembre, à Strasbourg, attentat contre l'Amicale des Algériens en Europe.

Octobre. — Le 12, un ouvrier portugais, M. Dos Santos Videira, gardien d'un chantier à Saint-Denis, voit plusieurs individus se débarrasser du cadavre d'un Algérien. Ceux-ci l'aperçoivent et le tuent à coup de hache.

faire l'écho, pour favoriser leur multiplication; il peut et doit aider à les coordonner dans toute la mesure du possible. Aujourd'hui plus que jamais, ses structures organisées (comités locaux, bureaux publications, militants permanents) peuvent et doivent offrir un concours, un accueil à tous ceux qui agissent ou veulent agir contre le racisme sous quelque forme que ce soit.

La dimension internationale

Après la présentation des rapports des comités locaux et un premier échange de vues entre leurs délégués, le congrès entendra, au début de l'après-midi le rapport du Bureau National sortant. Puis, se réuniront les quatre commissions dont les débats — jusqu'au dimanche à 10 heures — porteront à la fois sur l'analyse de la situation et sur les modalités de la lutte. Elles formuleront des conclusions, des suggestions selon l'objet de chacune : lutte contre le racisme dans l'entreprise et dans la ville; action judiciaire; action à l'école et à l'Université; rôle des **mass media**.

Bien entendu, la dimension internationale ne sera pas absente du congrès. C'est pour le M.R.A.P. une préoccupation constante que de dénoncer en toute indépendance le racisme partout où il se manifeste, sous tous les cieux comme sous tous les régimes, et de soutenir activement les hommes, les peuples qui combattent ce fléau.

Depuis qu'il est doté du statut consultatif auprès des Nations Unies, ses relations se sont resserrées avec des organisations qui partagent ses objectifs dans d'autres pays : celles-ci seront représentées au congrès. Cette rencontre sera une étape nouvelle vers le renforcement des liens et de la coopération des antiracistes par delà les frontières.

Au terme de ces deux journées bien remplies, il restera aux délégués le devoir d'élire les instances dirigeantes du Mouvement : Conseil National et Bureau National; d'examiner un projet de modification des statuts; d'adopter les résolutions, les conclusions de leurs travaux.

Toujours, un congrès est une date importante pour un Mouvement. Compte tenu des circonstances dans lesquelles il se tient, des exigences de l'heure, du courant qui s'exprime partout en faveur de la lutte antiraciste, le congrès-1975 du M.R.A.P. mérite sans doute plus que d'autres d'être suivi avec attention, et ses décisions seront d'une portée toute particulière. Le M.R.A.P. en sortira plus solide et plus ouvert à la fois, plus apte à accomplir sa mission généreuse.

Les vieux démons

La montée du racisme, en France, aujourd'hui, prend des formes nouvelles mais les fondements de cette triste réalité restent les mêmes : rendre certains groupes responsables de ce qui ne va pas dans la société en jouant sur des réflexes nationalistes. Aussi ne doit-on pas s'étonner que le vieil antisémitisme connaisse également une recrudescence inquiétante. Dans le numéro d'octobre de *Droit et Liberté* nous notions un nombre important de faits antisémites; il faut ajouter à ceux-là les menaces qui pèsent sur la synagogue de Nice depuis qu'une lettre anonyme a annoncé qu'elle serait plastiquée et les inscrip-

tions qui souillent régulièrement nos murs comme celles qui se trouvaient ces derniers temps dans les couloirs de la station de métro Réaumur-Sébastopol. Notre vigilance à cet égard doit rester grande, même si l'actualité a ouvert au racisme de nouveaux champs d'activité. Les vieux démons sont souvent les plus tenaces et l'histoire nous apprend à ne jamais les prendre à la légère. Chaque semaine, des personnes viennent au M.R.A.P. témoigner de discriminations antisémites dans la plus pure tradition raciste, notre combat ne pourra cesser que le jour où ce mal aura totalement disparu.

Dans une lettre adressée à des concierges portugais : « *Vivement la guerre pour que vous ficher le camps, salles étrangers allée dans votre pays [...] merde merde merde merde pour vos sales gueules [...] faites pas chier les français bande de con* » (sic).

« *Défends-toi contre l'AVILISSEMENT ETHNIQUE. Tu as un héritage à revendiquer. L'aryen est fier, combatif; c'est un homme de clan, un homme d'honneur. [...] Jeune français vomit le sémite...* » C'est le contenu d'un tract distribué devant le lycée de Boulogne le 9 octobre. Sans commentaire.

Un prénommé « *Judas* » trouvant ce nom gênant, en particulier pour ses connotations juives, en demande le changement. La Cour répond en déclarant notamment : « *!.../ Si par le passé et dans des circonstances exception-*

Le racisme ordinaire

nelles des discriminations religieuses et des préjugés raciaux ont pu diviser les hommes, il n'en est plus de même en France actuellement à une époque où règne un esprit tolérant et libéral. » Comme on voudrait vous croire, Monsieur le Juge!

La propagande raciste assure la prospérité des affaires. Dans un certain nombre de pays d'Afrique sévit la mode du « *Khessal* », dépigmentation de la peau par l'utilisation de certains produits du reste dangereux. Des bénéfices paraît-il fabuleux... Mais il a fallu des



Nées pour se comprendre.

décennies de rapports inégaux imposés par la colonisation pour arriver à une telle aliénation.

Lorsque Monsieur Alex Biscarre du conseil de Paris signale que les auteurs de films pornographiques « *sont rarement des français* » après avoir déploré l'importance de la population immigrée dans la capitale, a-t-il vraiment pour but de protéger l'emploi et la moralité? A vous de juger.

La fatalité? Deux hommes, deux ouvriers rentrent de l'usine exténués, mais quand on est marocain en France, rentrer chez soi c'est la plupart du temps retrouver la misère d'un logement bien peu digne de ce nom. Après avoir allumé un poêle à charbon de fortune ils s'endorment; ils ne se réveilleront pas, asphyxiés par l'oxyde de carbone. Dans le Haut Rhin, en 1975, en France. Alors, la fatalité?

CONTRE-OFFENSIVE

Il travaillait pour nous

La ville voulait s'embellir, elle voulait avoir des possibilités nouvelles de se distraire, de s'instruire. Beaucoup travaillaient à cela, certains auraient leur nom écrit quelque part sur le bâtiment; d'autres passeraient sans plus de traces que les pierres anonymes pour vaquer à d'autres tâches. Un pourtant n'ira plus nulle part, il est mort il y a un an, à Mâcon. C'était sur le chantier du Centre d'animation culturelle. Il se nommait Daami Moshen, Tunisien, et pas même une ligne dans les faits divers. Des hommes et des femmes pourtant n'ont pas voulu que son nom soit oublié, un comité du M.R.A.P. s'est formé et a demandé que le jour du concert d'inauguration, une minute de silence soit observée à sa mémoire. Et cette reconnaissance leur paraît naturelle.

Le public contre l'apartheid

Les lecteurs de *Droit et Liberté* connaissent les raisons qui rendent si difficiles l'information sur l'Afrique du Sud, et en premier lieu, des rapports économiques qui sont la honte de notre pays. Mais lorsqu'ils ont la possibilité d'être informés, les Français réagissent d'une façon plus conforme à nos traditions nationales. C'est ce que prouve l'extraordinaire affluence qu'ont connu les débats organisés par le M.R.A.P. au Studio St Séverin, après la projection du film « *La dernière tombe à Dimbaza* ». Un public scandalisé, un public prêt à agir.

A Versailles

Plusieurs élèves de l'école N.D. du Grandchamp se sont adressés au M.R.A.P. pour y obtenir des renseignements sur le racisme; ils comptent faire une campagne dans leur école contre ce fléau. C'est ainsi qu'ils projettent de monter une pièce de théâtre présentant les conditions de vie en Namibie. Multiplier de telles expériences, les faire connaître, c'est concrètement préparer pour demain une France sans racisme.

Ils déménagent

Des camions délabrés chargés de meubles délabrés déménagent.

Non pas dans l'éclat dénonciateur de l'aube mais dans l'ombre complice du soir.

Les yeux baissés, le cœur lourd de honte ils prennent la route, arrachés à leur souche par des lois qui les châtrant. Ils déménagent.

Des hommes délabrés, aux rêves délabrés déménagent.

Ils quittent le sol où les pères commémorent la naissance de leurs pères, et les fils, leur propre naissance.

Ils vont vers des ghettos de couleur, noirs et bruns, poches de désespoir et de révolte.

Ils vont vers des cercueils de béton plantés dans le sable où leur vaine rage s'embrasera, puis tombera en cendres. Ils déménagent.

Poème de James Matthews, tiré du livre « *Poètes noirs d'Afrique du Sud* » édité par Présence Africaine.



Une fête fraternelle

Nous avons déjà bien souvent parlé des conditions de logement des travailleurs immigrés et les lecteurs de *Droit et Liberté* ont pu suivre la lutte du foyer de la Sonacotra à Saint-Denis.

Cette lutte qui continue malgré les tentatives d'intimidation et en tout premier lieu l'expulsion de 12 locataires après la décision de la Cour d'appel, comporte des aspects particulièrement réconfortants. Depuis le début les habitants de la cité Allende ont soutenu l'action de leurs voisins contre la Sonacotra.

Le 12 octobre, les résidents ont organisé un grand couscous de l'amitié. Plus de 800 personnes étaient venues, tant pour le plaisir de se rencontrer que pour manifester leur solidarité, à cette fête chaleureuse et fraternelle qui a duré tout l'après-midi. Les représentants de

plusieurs organisations étaient présents, et purent assister au spectacle de danses et de chants d'Algérie et d'Afrique Noire. Beaucoup d'intérêt de la part du public pour cette partie culturelle qui se manifesta par des applaudissements et... une solide aide matérielle.

Vers le soir, le comité local du M.R.A.P. projeta un film sur les problèmes des travailleurs migrants qui permit d'entrer plus à fond dans la connaissance de cette question. Une bien bonne journée, une preuve de plus qu'un fort courant antiraciste peut se créer et donner à la France le visage de l'hospitalité, d'une hospitalité réciproque.

Des familles comme les autres

Un arrêt rendu par la Cour de Justice des Communautés européennes le 30 septembre 1975, fait franchir une nouvelle étape à la lutte que mènent sans désespérer les immigrés et les organisations démocratiques en vue d'assurer à ceux-ci une meilleure égalité de droits, notamment dans le domaine social.

Il a fallu une longue bataille de procédure pour que soit reconnu aux travailleurs de la C.E.E. le droit à la carte de réduction pour familles nombreuses, comme ce fut le cas pour l'allocation de bourses d'études à leurs enfants.

En l'espèce, la veuve d'un travailleur italien décédé en France en 1968 des suites d'un accident du travail, réclamait pour elle-même et ses quatre enfants l'attribution d'une carte de famille nombreuse, ce que la S.N.C.F. refusait, au motif que cet avantage était réservé aux familles françaises. Soutenue par la C.G.T., devant le Tribunal de Grande Instance de Paris, celui-ci adopta la thèse de la S.N.C.F.

Mais la Cour d'Appel de Paris, par arrêt du 14 mars 1975, décida de saisir la Cour de Justice des Communautés du point de savoir si la carte de réduction pour familles nombreuses constituait un avantage au sens de l'article 7 du règlement du Conseil des Communautés Européennes, en date du 15 octobre 1968.

Cet article, institue la libre circulation des travailleurs à l'intérieur de la Communauté, interdit pour ceux-ci toute discrimination fondée sur la nationalité. Or ici, le fait d'attribuer ou non aux familles nombreuses une carte de réduction selon qu'elles ont ou non la nationalité française, constituait aux yeux de la demanderesse une telle discrimination.

C'est en ce sens que la Cour de Justice a statué. Par suite, la S.N.C.F. devra attribuer cette carte de réduction aux familles de travailleurs migrants originaires de la C.E.E., ce qui semble pourtant tout naturel.

Succès fort appréciable mais pour les familles algériennes, portugaises ou autres, à quand l'attribution d'un titre de réduction?

M^e George PAU-LANGEVIN

Le droit de travailler... dangereusement.

UN LOURD TRIBUT

Qu'un cadre d'entreprise soit incarcéré parce que considéré comme responsable d'un accident du travail et l'on s'aperçoit aussitôt que ce mal existe et qu'il tue.

Pourtant un travailleur sur dix est victime chaque année d'un accident du travail : en 1973, 1 137 840 accidents du travail avec arrêt dont 115 563 graves et 2 242 mortels.

Les statistiques publiées chaque année par la C.N.A.M. (1) montrent que les travailleurs immigrés sont plus durement touchés par ces accidents que leurs camarades français : alors qu'ils représentent 9,4 % des effectifs, ils constituent 22,4 % des accidents avec arrêt et 21,7 % des accidents graves. Des explications s'imposent. Au niveau de la prévention des accidents, afin de rentabiliser immédiatement sa présence, le travailleur immigré, entièrement à la merci de l'employeur de par la législation, est souvent empêché de revendiquer par ses conditions de travail, par peur de perdre son emploi. Ceci est aggravé si les organisations syndicales ne sont pas implantées dans l'entreprise.

Pourtant les immigrés ont montré dans des luttes récentes, combien ils

attachent d'importance à l'amélioration de la sécurité en en faisant même souvent un objectif prioritaire (Eboueurs - Margoline, Pennaroya, General Plastic). Notons que la plupart des règlements de sécurité... quand ils existent, sont rédigés en français et donc hermétiques à la plupart des travailleurs immigrés.

De plus il convient de constater que la main-d'œuvre immigrée se concentre dans certaines grandes branches d'activité particulièrement touchées par les accidents du travail (industrie automobile, bâtiment, travaux publics, industrie de transformations chimiques). Cette main-d'œuvre surexploitée, est essentiellement soumise à des travaux d'exécution donc plus vulnérable : 2,5 % seulement des étrangers sont techniciens, employés ou agents de maîtrise (contre 14,5 % des Français) et la proportion se réduit à 0,4 % pour les ingénieurs et cadres (4,1 % des Français). Cette hécatombe peut cesser, des solutions existent :

- véritable formation professionnelle
- mise en place d'un matériel adapté et en bon état de fonctionnement
- respect des règlements de sécurité, mais aussi, amélioration des conditions de vie, notamment le logement car l'absence de véritable repos est déterminante en ce domaine. Alors, pourquoi ne pas prendre immédiatement les mesures concrètes qu'attendent l'ensemble des travailleurs français et immigrés?

J.-P. R.

(1) Caisse Nationale d'Assurance Maladie.

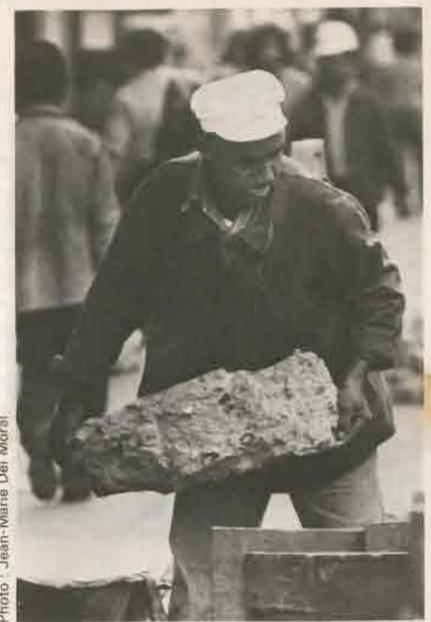


Photo : Jean-Marie Del Moral



• dossier •

ENFANTS DE MIGRANTS : un problème européen

Le C.L.E.P.R., dont on sait qu'il a consacré ces dernières années une grande part de ses recherches et de son action aux problèmes de la scolarisation et de l'éducation des enfants de migrants (cf. les Actes de notre Colloque de Marly des 16 et 17 mars 1974), ne prétend aucunement avoir le monopole de l'intérêt qu'il leur porte; il se félicite au contraire que leur importance soit de mieux en mieux perçue dans des cercles de plus en plus étendus; et c'est dans cet esprit d'ouverture et d'accueil que nous voudrions évoquer ici quelques unes des études parues à leur sujet depuis le début de l'année 1974, et tâcher d'en tirer notre profit.

CENTRE DE LIAISON DES ÉDUCATEURS CONTRE LES PRÉJUGÉS RACIAUX (C.L.E.P.R.)

Nous nous proposons d'insister surtout sur la plus ample d'entre elles, parce qu'elle nous donnera l'occasion de situer pour la première fois ces problèmes à leur véritable échelle, qui est **européenne** (il y a plus de trois millions d'enfants étrangers dans l'ensemble des pays européens); il s'agit du livre : « **Les enfants de travailleurs migrants en Europe** », publié aux Editions sociales françaises par le Centre international de l'enfance, sur la base des travaux d'un Colloque international organisé par ce Centre à Paris du 19 au 22 mars 1973, c'est-à-dire presque exactement contemporain de notre propre Colloque de Marly; le livre est présenté par M. Alain Girard et a été rédigé par M. Yves Charbit, sociologue, membre du M.R.A.P., et dont je rappelle qu'il a largement aidé celui-ci à élaborer l'enquête lancée pour la préparation de son Congrès.

Cependant et tout en mettant l'accent principal sur cet ouvrage, à la pagination duquel se rapportent celles de nos références qui ne portent pas d'autre indication, nous ne nous interdirons pas de confronter à l'occasion les données européennes aux données spécifiquement françaises, en utilisant à cet effet les études suivantes :

« **Hommes et migrations** », n° 875 du 1.1.75, art. de P. Grange : « **Audiotextuel, activités d'éveil, et scolarisation des enfants étrangers** ».

« **L'Education** », n° 231 du 16.1.1975, art. de P. Grange : « **En-**

seigner sans assimiler ».

Dans le même n° de « **L'Education** », Janine de la Robertie : « **Le thérapeute et l'immigré** ». De la même, dans la même revue, n° 245 du 8.5.75 : « **L'Enfant déraciné** ».

Dans « **Le Monde de l'Education** » de février 1975 : l'article d'André Meury : « **Enfants d'immigrés** », qui constitue à la fois un excellent résumé, exempt de toute complaisance, de la situation actuelle en France et un examen très documenté, et riche en exemples concrets, de quelques moyens d'en sortir.

Le n° spécial de la revue « **Educateur et Développement** » : « **Enfants de travailleurs migrants** » (n° 101 de mai 1975).

Trois articles de l'équipe du B.E.L.C. parues dans les numéros de « **L'Ecole Libératrice** » des 18.10.74, 6.6.75, 27.6.75.

Le tout récent n° (9.10.75) de « **Textes et Documents pour la classe** » : « **Les travailleurs immigrés en France** ».

Nous nous référerons encore, concernant cette fois la doctrine officielle sur les objectifs et les réalisations, au « **Courrier de l'Education** », bulletin d'information du Ministère de l'Education Nationale, n° 8, du 28 avril 1975, pp. 4 et 5 : « **Les enfants étrangers dans le premier degré** ».

C'est à ces divers articles que nous renverrons dans le cours de la présente étude.

conditions de vie et scolarité

Ce qui m'a frappé à la lecture du livre sur les enfants de travailleurs migrants en Europe, c'est d'abord que la condition des familles migrantes et de leurs enfants est décrite par les divers participants au Colloque (les principaux pays représentés étaient la France, la Belgique, la R.F.A., la Grande-Bretagne, la Suisse et la Suède) en termes non seulement voisins, mais **presque identiques**. Ils sont unanimes à noter (56) que « les populations migrantes sont doublement désavantagées : en tant que classes sociales particulièrement

défavorisées, et en tant que migrantes et déracinées ». De là, que les enfants se trouvent eux-mêmes « doublement handicapés : par leur appartenance aux classes sociales les plus basses, par leur non appartenance à la culture du pays d'arrivée » (75). Examinons successivement chacun de ces deux handicaps.

En ce qui concerne le premier, l'accent est mis (par ex. p. 32 et 95) sur les conditions de logement si souvent déplorables (cf., pour la France, le livre : « **Le logement des migrants** », aux Editions « **Droit et**



Une santé menacée...

Liberté »).

L'incidence de ces conditions sur la santé des enfants (cf., aux mêmes éditions, le livre : « **La santé des migrants** ») est mise en évidence tout au long du chapitre 2. Retenons, parmi d'autres, cette précision apportée par M. Charbit (59) : en France, « en ce qui concerne les générations 1966-1970, les taux de mortalité infantile sont respectivement 18,35% (parents français), 31,3% (parents algériens), 22,4% (autres étrangers) ».

Par ailleurs — et j'en viens au second

« handicap » — Mme Rey (Suisse) note que l'enfant migrant est perpétuellement « déchiré entre deux cultures » (65) : celle du pays d'origine, celle, qu'on voudrait lui faire assimiler, du pays d'accueil.

Comment, dans cette situation, ne serait-il pas malheureux, comment pourrait-il ne pas en être, plus ou moins profondément, traumatisé ? Dans son excellente contribution, le Dr Berthelier (France) remarque (100) que, tandis que « *l'adulte peut se protéger en utilisant ses propres défenses culturelles, l'adolescent, plus fragile, qui n'a encore réellement introjecté ni les défenses fournies par la culture maternelle, ni celles fournies par la culture du milieu d'accueil, est pour sa part une victime presque désarmée, vivant une agression permanente contre laquelle il peut être amené à réagir, soit par la fuite dans la maladie, soit par une révolte nihiliste* ».

Cette agression le trouvera d'autant plus désarmé que s'y ajouteront des réactions racistes — hélas trop fréquentes — du milieu que l'on appelle, souvent par antiphrase, « *d'accueil* », que la nouvelle société où il vit aura « *tendance à se moquer de ses parents, ne les respecte pas... les loge mal, se contente souvent de les utiliser* » (64, cf. 97 et 101). De telles réactions pourront l'atteindre et le poursuivre jusqu'au sein de l'école, qui devrait être un milieu préservé : c'est ainsi que M. Meury note avec tristesse (« **Le Monde de l'Education** », p. 9) que « *malgré sa vocation laïque l'école française n'échappe pas au racisme* ».

Plusieurs auteurs constatent la fréquence et la gravité des perturbations qui surviennent dans les relations familiales, confirmant sur ce point les observations faites par nombre de participants à notre Colloque de Marly. Le risque de ces perturbations est d'autant plus grand que la femme et les enfants ont été plus longtemps séparés du père et ne l'ont rejoint que tardivement : « *La dislocation du noyau familial pendant une trop longue durée, non seulement entraîne des difficultés psychologiques et physiologiques pour le couple, mais risque aussi de rendre les relations parents-enfants et plus particulièrement père-enfants plus difficiles* » (p. 141, dans le rapport de la com-

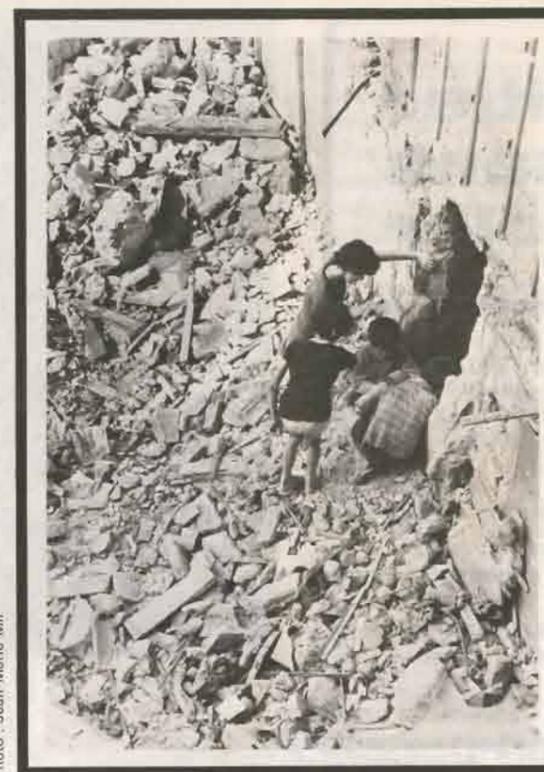


Photo : Jean-Marie Mir

Le refuge au sein de la bande.

mission « adaptation sociale », animée par Y. Charbit (France) et A. Pollain (Belgique).

Même en dehors de cette circonstance aggravante, et lorsque les familles ont été trop tôt réunies, les structures familiales se trouvent profondément altérées dès que l'enfant fréquente l'école : car, comme le note encore (99-100) le Dr Berthelier dans son intervention déjà citée : « *l'adolescent migrant représente alors dans le milieu familial celui qui sait : il parle la langue du pays d'accueil, l'écrit, la lit, peut-être plus ou moins bien, mais en tous cas mieux que ses parents. Dès lors, il devient le porte-parole dans la vie de la cellule familiale et, à partir de là, se voit confier de facto un rôle de chef de famille... le père, s'il demeure nominalement le chef de la famille, n'est en réalité plus le maître, effacé qu'il est devant son enfant. Dès lors se produit une véritable inversion des rôles et des statuts au terme de laquelle le père, dévalorisé et dépossédé, ne constitue plus une image possible d'identification; à partir de là s'explique le désarroi d'adolescents dépourvus d'une image*

paternelle satisfaisante, qui fuient leur angoisse dans des formations de substitution, parmi lesquelles le refuge au sein de la bande, avec ses risques permanents de délinquance et de conduites anti-sociales, occupe une place de choix » (cf. 62-63, la communication de M. Grange).

Il est, enfin, inévitable que toutes ces mauvaises conditions de logement, de santé, d'équilibre familial se répercutent sur le travail scolaire, d'autant que s'ajoutent à tous leurs autres handicaps l'incapacité pour tous ces enfants de recevoir de leurs parents la moindre aide pour ce travail (56). Deux enquêtes, l'une belge, de Mme Pollain (66-68), l'autre française, de Mmes Gratiot-Alphan-déry et Lambiotte (68-72) ont porté sur les retards scolaires qu'ils subissent, comparés à ceux qui affectent les autres enfants. Les auteurs de la dernière soulignent cependant que ces retards restent « *comparables à ceux des enfants français des classes sociales les plus défavorisées* ». Par ailleurs, la valeur du fameux Q.I., auquel on a beaucoup trop tendance à se fier, a été, pour d'excellentes raisons, mise en question et ramenée à sa juste mesure (98).

initier sans isoler

Dans tous les pays européens qui ont à scolariser un grand nombre d'enfants de migrants, la nécessité primordiale et commune est naturellement de les initier à la langue du pays d'accueil. Ils ont donc tous, sous des noms divers, l'équivalent de nos « classes d'initiation » ou de nos cours de rattrapage; le terme belge (78) de « classes d'accueil » est celui qui nous paraît le plus large, le plus ouvert, et par conséquent, le plus heureux.

Il est bon de rappeler ici qu'en France le nombre de ces classes est grandement inférieur aux besoins. Le chiffre qui nous est donné, pour 1975, par le « **Courrier de l'Éducation** » est de 650. Or la revue « **Éducation et Développement** » (p. 12) estime, qu'à ce compte, et « à raison d'un maximum de 20 enfants par classe », seuls « 14 000 enfants étrangers reçoivent ainsi un soutien spécifique sur les 110 000 qui en auraient besoin ». La même revue note (p. 54) que dans un arrondissement comme celui de Valenciennes — « qui compte pourtant 10 % d'étrangers » — il n'y a jamais eu ni classe d'initiation au Français au niveau élémentaire, ni classe d'adaptation dans le 1er cycle du secondaire.

Ce que nous pouvons par contre en retenir — et qui est précieux — c'est un accord général sur les quelques points que voici, concernant la pédagogie qui devrait être — qui n'est, hélas, que trop rarement — celle des classes dites d'accueil.

En premier lieu, il est souligné que ces classes — et c'est la raison même pour laquelle nous préférons les appeler classes d'accueil plutôt que « classes d'initiation au Français » (ou à toute autre langue) — ne sauraient être uniquement des **classes de langage** (75). C'est un point sur lequel a fortement insisté, parmi les participants français, M. Grange (84),



Apprendre ensemble.

mais aussi sur lequel il a plus explicitement encore justifié ses positions dans ses articles des revues « **Hommes et Migrations** » et « **L'Éducation** ». Il y montre que les petits migrants ne sauraient être vraiment **motivés** à l'apprentissage du Français que si l'étude de notre langue leur est rendue vivante et attrayante tant par l'utilisation poussée des méthodes audio-visuelles que par le décloisonnement des disciplines et surtout par l'accent mis, dans le cadre du tiers temps et des activités d'éveil, sur l'observation et la connaissance du milieu de vie : « Il devrait y avoir pour toutes les classes d'initiation une progression à peu près commune de sa découverte : l'école, la rue, les magasins, la poste, le marché, le coiffeur, les moyens de transport, pour les adolescents : le cinéma, les sports, le monde du travail, les métiers, la sécurité sociale, etc... : le milieu est prioritaire pour nos élèves étrangers, car c'est par lui que l'adaptation réussit ou échoue ».

Au total, ce dont il faut se persuader, c'est que « les problèmes de la scolarisation des enfants de migrants ne se trouveront jamais

résolus par un enseignement pur et simple de la langue française... si celui-ci ne s'inscrit pas dans un projet éducatif beaucoup plus global » (M. Porcher, même revue, p. 74). Mme Pollain nous paraît, au nom de la Belgique, apporter sa pierre à l'édification de ce « projet éducatif global » lorsqu'elle montre (79) que sa réalisation exige « la rupture avec un enseignement magistral, didactique, passif, verbal », l'emploi des méthodes actives, l'appel aux initiatives propres, individuelles, ou collectives (travaux d'équipe) des enfants.

Signalons encore que les classes d'initiation et généralement les solutions de rattrapage linguistique n'ont pas été sans susciter diverses réserves (83) et que la crainte s'est faite jour qu'elles aboutissent, en isolant les élèves migrants de leurs camarades français, à créer de véritables petits « ghettos » scolaires (cf. « **L'École libératrice** », n° du 6.6.75 : « Pour et contre les classes d'initiation »).

Pour parer à ce danger, Mme Rey, (Suisse) signale (87) que dans son pays « ceux-ci suivent, dans la mesure du possible, dès la classe d'accueil, quelques cours dans les classes

ordinaires »; et M. Mellinghaus précise (89) qu'en R.F.A. les cours communs portent sur les matières artistiques et les travaux pratiques « qui n'exigent pas autant que les matières littéraires une connaissance certaine de la langue allemande »; en Suède selon Mme Rosengren (91), ils portent sur l'éducation physique et sur les travaux manuels.

On estime, pour les mêmes raisons, qu'il faut réduire au minimum la durée du séjour dans les classes d'accueil. M. Catalano, du Conseil de l'Europe, estime (77) que « les enfants de migrants doivent être intégrés aussi rapidement que pos-

sible dans le cycle normal de la scolarité prévue pour les autochtones ». Cette durée, d'ailleurs, ne devrait pas, selon Mme Rosengren (91), être fixée uniformément pour tous les enfants, « car les progrès de chaque enfant doivent être évalués individuellement, compte tenu de son âge, de son éducation antérieure, de sa langue maternelle, etc. ».

Pour faciliter l'insertion des enfants étrangers à la sortie des classes d'accueil dans les classes normales — et particulièrement à l'intention de ceux chez lesquels la maîtrise de la langue du pays d'accueil ne serait pas suffisante à l'issue de ces classes —

la commission « **scolarité** » prévoit (140) « des cours de perfectionnement linguistique, concernant notamment le maniement de la langue écrite ».

Dans le même esprit, nous retiendrons encore les justes exigences formulées par le Dr Berthelmer, qui demande (98) que « le milieu scolaire, pour lequel la non-maîtrise du langage fait figure de déviance, devienne plus tolérant aux retards d'acquisition scolaire » et que soit en particulier « **modifié en faveur des migrants le système trop rigide et absolu** » des limites d'âge.



préserver les cultures d'origine

Initier les enfants étrangers à la langue et à la culture du pays d'accueil, ce n'est que l'une des tâches que l'école a à accomplir dans l'intérêt de ces enfants, l'autre — non moins importante — consistant à les mettre en mesure de garder contact avec la langue et la culture de leurs pays d'origine. On sait combien le C.L.E.P.R., particulièrement en son Colloque de Marly, a insisté sur ce point. Et il semble que ses efforts pour que cette seconde obligation soit reconnue au même titre que la première n'aient pas été tout à fait vains, et aient obtenu qu'elle soit en effet reconnue, **au moins dans son principe**, en haut lieu : on lit en effet dans le « **Courrier de l'Éducation** » (p. 5) que l'école a aussi le devoir d'« **aider à maintenir une pratique de la langue maternelle et un contact avec la culture d'origine,**

afin de sauvegarder l'identité culturelle de l'enfant de migrant et de permettre son retour éventuel au pays ».

La conclusion de l'ouvrage est fort nette : « Il ne s'agit pas d'assimiler ou d'intégrer les minorités migrantes et il faut éviter de les **déculter** » (128).

Dans cette voie de la préservation de la langue et de la culture d'origine, c'est la Suède qui paraît s'être engagée le plus avant. Ses représentants soulignent qu'« **une solide maîtrise de la langue maternelle** » doit être assurée pour deux raisons essentielles dont l'une est que « le migrant peut décider de retourner dans son pays » et dans cette hypothèse « **ne doit pas être handicapé par son séjour en Suède** », la seconde, que cette maîtrise est « **une condition préalable à l'acquisition d'une seconde**

langue » (26 et 92).

Animées de cette conviction, les autorités universitaires de Göteborg (il faut rappeler ici qu'une très large mesure d'autonomie est laissée en Suède aux autorités régionales ou locales) ont donc décidé que l'enseignement scolaire serait « **donné à la fois dans la langue du pays d'origine et dans la langue du pays d'accueil** » : tandis que « **l'apprentissage du suédois se fait systématiquement à l'occasion d'une initiation aux différents aspects de la vie quotidienne, l'enseignement des mathématiques ou de la physique... est fait dans la langue maternelle pendant un certain nombre d'heures par semaine, réparties sur toute la scolarité** » (139).

Il en est d'ailleurs de la langue maternelle comme de la langue du pays d'accueil : pas plus que celle-ci,

elle ne saurait être isolée de son contexte culturel, et, au-delà de la langue, ce sont les valeurs culturelles dont elle est le véhicule qu'il s'agit de préserver (1); et voici, toujours en Suède, d'après l'exposé de Mme Heymann (106) comment on s'y prend à cette fin : « *Quand nous avons des enfants de migrants dans des foyers d'accueil après la classe, nous organisons un programme national, qui peut être* » « *le Jour de la Grèce* », « *le Jour de la Turquie* », etc. : *tout est fait avec l'aide des parents et des enfants grecs ou turcs : tout, c'est-à-dire les habits, la nourriture, les jeux, les chants... Enfants comme parents se sentent considérés; pour une fois il est possible d'aider les enfants à être fiers de leur propre culture...* ». C'est tout à fait dans le même esprit que chez nous l'équipe du B.E.L.C. invite les maîtres à saisir toute « *occasion de solliciter une contribution propre aux enfants étrangers : chanter et apprendre aux autres des chansons étrangères, dessiner son village natal, parler de la cuisine tunisienne ou portugaise, apporter de la maison un gâteau marocain...* », les ressources sont inépuisables » (l'École libératrice, n° 6, 18-10-1974, p. 2).



On estime encore que l'indispensable revalorisation des cultures d'origine exige que soit portée la plus grande attention à la formation des maîtres des pays d'accueil qui ont en charge des enfants migrants : la commission « *scolarité* » (140) veut qu'ils possèdent, en particulier, « *des connaissances socio-culturelles réelles de l'immigration et de ses causes* ». Cf. sur ce point aussi l'équipe française du B.E.L.C., qui les invite à « *se documenter, à lire les nombreuses études écrites sur la situation des travailleurs migrants et sur leur culture d'origine* ». M. Louis Porcher croit pouvoir constater (**Education et Développement**, p. 78) qu'en France malheureusement « *dans ce domaine, à peu près rien n'est fait* ».

On envisage avec faveur l'aide que pourraient apporter à ces maîtres des pays d'accueil, des instituteurs venus des pays d'origine. C'est ainsi qu'en R.F.A., au témoignage de M. Mellin-ghaus (89), « *des cours sont faits tout le long de la scolarité dans la langue maternelle* » par ces institu-

Ce n'est d'ailleurs pas seulement à des **enseignants** qu'il est fait ici ou là appel, mais à divers groupes de travailleurs sociaux; par exemple en Suisse (108), en Grande-Bretagne dont le représentant, M. Stroud estime qu'il est impossible de trouver meilleur intermédiaire entre les migrants et la société d'accueil qu'un « *migrant de la même race, de la même religion, de la même langue que le groupe de migrants dont on s'occupe* » (même page). Opinion partagée, pour la France, par Mme Rondot, du Service Social d'Aide aux Etrangers (114-117). Selon M. Williams (Grande-Bretagne) il ne deviendra vraiment possible de dégeler les rapports si nécessaires entre les parents d'enfants migrants et leurs maîtres, de permettre aux premiers de s'intéresser vraiment au travail de leurs enfants qu'en recourant systématiquement aux services d'interprètes attachés à l'école (80). En l'absence de ceux-ci, il ne reste comme interprètes possibles que les enfants eux-mêmes (cf. « **Education et Développement** », p. 34), ce qui n'est certainement pas la solution idéale.

Synthétisant ces diverses suggestions, le rapport de la commission « *Adaptation sociale* » recommande (145) « *le recours à du personnel social, enseignant ou médical originaire des pays d'immigration, ou* » (évidemment à défaut) « *connaissant leur langue et leurs coutumes* ».

Résumons-nous : l'école qui s'adresse à des enfants migrants ne devrait pas se contenter d'être — ce qu'elle est par nécessité — **bilingue**, elle devrait s'appliquer à devenir « **multiculturelle** » (77 : communication de M. Caetano). Il faudrait peut-être même viser encore plus loin. Chez nous, M. Meury a signalé avec sympathie dans son article du « **Monde de l'Education** » (p. 10) les tentatives faites en 1974-1975 dans quelques écoles comme l'école Henri Wallon de Fontenay-sous-Bois pour développer un enseignement non plus seulement et véritablement biculturel, mais bien, par un effort de coordination entre les deux langues et les deux cultures, **interculturel**.

(1) C'est pourtant sur le seul aspect linguistique que, tout comme dans l'organisation des classes d'initiation au Français, notre Ministère fait porter tout l'accent (**Le Courrier de l'Education**, p. 5).

un problème plus vaste

Le vrai problème me paraît avoir été posé en termes excellents (99) par le Dr Berthelier : « **...Il faut choisir entre deux politiques : ou bien fabriquer de la main-d'œuvre non qualifiée pour de basses besognes dont les autochtones ne veulent pas, ou bien donner à l'adolescent migrant toutes ses chances de réussite socio-professionnelle** ».

Et d'ajouter, trop justement hélas : « *Tout se passe jusqu'à présent comme si on avait choisi la première voie* », et « *force est bien de constater que la politique actuelle de l'Education Nationale, qui consiste essentiellement à se débarrasser des enfants qui lui posent un problème en les*

dirigeant vers des classes spéciales (de transition, d'attente, de perfectionnement, etc.), loin de donner aux migrants adolescents la possibilité de combler l'écart de savoir qui les sépare de leurs condisciples autochtones, ne fait que l'aggraver de façon dramatique : ... les structures pédagogiques actuelles fabriquent à la chaîne de pseudo-débiles mentaux voués d'emblée à des besognes non qualifiées et le plus souvent sous-rémunérées » (99 et 98).

Entendons encore, sur ce point crucial, le grave avertissement (76) de M. Caetano : « *Si un million et demi d'enfants de travailleurs migrants sont condamnés — par notre carence — à former un nouveau sous-prolétariat, ... nous n'échapperons pas à notre responsabilité* ».

On parle beaucoup d'assurer à tous les enfants cette égalité maxima des

chances — dont nous sommes, il est vrai, bien loin encore. Les jeunes immigrants sont-ils condamnés, en matière d'enseignement général comme d'enseignement professionnel, à demeurer exclus de cette ambition, et les pays d'Europe se résignent-ils à voir subsister en leur sein des populations d'ilotes, de parias, d'intouchables, qui se perpétueront de père en fils tout au long des générations ?

Telle est la grave question qui me paraît en définitive se poser aujourd'hui à tous les pays européens d'immigration, et en fonction de laquelle notre C.L.E.P.R., comme les autres organisations qui se préoccupent du sort des enfants migrants, auront, à court terme comme à moyen et à long terme, à repenser et réorienter leur action.

Marc-André BLOCH

Quelques chiffres

Nombre d'enfants étrangers de moins de 16 ans :

870.000
dont 390.000 de 5 à 12 ans.

Nombre d'enfants étrangers dans le 1^{er} degré :

553.113 soit 7,4 % du total mais 8 % du total dans les maternelles et 11 % du total dans l'enseignement spécial.

Evolution par nationalités

	1962	1974
Immigration européenne (espagnols, italiens, polonais)	49,7 %	29,77 %
maghrébine	30	37,36
portugaise	12,9	27,01
Autres nationalités	7,4	5,86

Nombre de classes d'initiations

1970-1971	100
1972-1973	389 (7.683 élèves)
1974-1975	538 (8.381 élèves)
1975-1976	638

« Education à la Fraternité » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.).

Le C.L.E.P.R. développe ses activités : en organisant des rencontres et des débats entre éducateurs, en favorisant l'échange d'expériences entre enseignants, en leur fournissant de la documentation.

Président d'honneur : Marc-André Bloch.
Présidences : Yves Bouloungne, Jean Pihan, Olga Wormser-Migot.

Montant de la cotisation :

Membre actif : 10 F (donnant droit aux deux numéros annuels de **Droit et Liberté** où paraît un dossier de 8 pages réalisé par le C.L.E.P.R.), cette cotisation minimale étant portée à 5 F pour les abonnés de **Droit et Liberté**.

Membre donateur : 20 F. Membre bienfaiteur : à partir de 30 F.

Adresser les adhésions à Mlle Renée Baboulène, 56, rue Lamarck, Paris-18^e, avec un chèque postal (3 volets) à l'ordre de Mlle Baboulène, institutrice - C.L.E.P.R. (C.C.P. 18 177 35, Paris).

ELECTRICITE GENERALE

appartements - magasins - usines
DÉPANNAGE : 736.24-70

Louis THIPHAINÉ

171, av. du Gal-de-Gaulle, 92170 Vanves



Aux Editions Droit et Liberté

pour une bibliothèque antiraciste

- La santé des migrants..... 7 F
- Le logement des migrants..... 7 F
- Une famille comme les autres.. 19 F
- Un drame à Bordj-Hindal 19 F
- Une école chez les Tziganes ... 10 F
- Du côté de Barbès 32 F

+ 3 F pour frais d'envoi

Le M.R.A.P. diffuse également les « Lettres de la maison de la mort » d'Ethel et Julius Rosenberg rééditées chez Gallimard (28 F + 3 F de frais d'envoi).

Adressez vos commandes à « **Droit et Liberté** »
120, rue Saint-Denis, 75002 Paris, C.C.P. 6070 98 Paris

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en BOTTES
Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48
6 largeurs différentes

(9^e) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M^o Saint-Lazare - Trinité)
(6^e) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M^o Sèvres - Babylone)
(10^e) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M^o Château-d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis



mode enfantine

RAINETT
PARIS

Comme chaque année au M.R.A.P.

VENTE DE L'AMITIÉ

INAUGURATION
LE SAMEDI 6 DECEMBRE A 15 H

Pour vos cadeaux de fin d'année vous
trouverez — charmants, poétiques,
insolites, utiles ou futiles et pas chers —
des objets artisanaux d'Afrique,
d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe.

Ouvert tous les jours de 10 à 19 h sauf dimanche jusqu'au
30 décembre. Nocturne jusqu'à 21 h les vendredis.

120, RUE ST DENIS - 75002 PARIS - 231.09.57.

mrp

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme,
l'antisémitisme et pour la paix

J'adhère au M.R.A.P. *
Je m'abonne à Droit & Liberté *

* Rayer la mention inutile.

Nom (en capitale) _____
Prénom _____ âge _____
Profession _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____

Le montant de la carte d'adhésion (à partir
de 20 francs) est laissé à l'appréciation du
souscripteur, selon ses possibilités, compte
tenu de la nécessité d'apporter le soutien
le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

Abonnement d'un an à DROIT et LIBERTÉ
(40 F). Abonnement de soutien (100 F).
Etranger (60).

C.C.P. : 6070-98 - Paris.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléph. : 231.09.57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

éditions de la
COURTILLE *une poignée de beaux livres...*
ODÉON-DIFFUSION Distributeur exclusif - 146 fg Poissonnière. Paris 10^e

G.N. GEORGANO et 23 collaborateurs

ENCYCLOPEDIE COMPLETE DE L'AUTOMOBILE

Troisième édition mise à jour en Octobre 1975.
Description technique et illustrée de toutes les
marques, de tous les modèles du monde entier
depuis les origines à nos jours.
704 pages - 4000 notices, 2000 photos, 48
pages couleurs. Relié toile sous jaquette pel-
liculée. 195 F

BONNEFOUX ET PARIS

Réimpression du fameux et irremplaçable Dic-
tionnaire de la Marine à voile (édition de 1856,
la plus complète).
776 pages + 16 pages d'illustrations, format
22 x 32 cm. Relié toile sous jaquette pelliculée.
150 F

Les 59 planches de l'ENCYCLOPEDIE-DIDEROT,
format 28 x 39 cm, sous étui 75 F

LES JEUX DU BOUT DU MONDE

L'AWÉLÉ

La découverte du jeu national de plus de 50
peuples en Afrique et en Asie.
Le Livre de Juliette Raabe: 31,70 F
Le Jeu (un tablier de bois africain et une bourse
remplie de 50 coquillages véritables): 63,30 F
L'ensemble sous coffret livre + jeu: 95 F

LE JEU DE GO

Le jeu japonais maintenant classique en France.
Le livre de Sidonie Ladoucette: 31,70 F
Le jeu: 63,30 F
L'ensemble sous coffret livre + jeu: 95 F

DAUMIER PREND PARTI: Œuvres politiques et sociales

L'essentiel de l'œuvre politique et sociale de
Daumier, de 1830 à 1872: les lithographies, mais
aussi les bois, les peintures, les sculptures. Plus
de 200 reproductions. Le seul ouvrage disponi-
ble sur la partie la plus importante de l'œuvre de
l'un des plus grands artistes du XIX^e siècle. Cer-
taines œuvres refusées par la censure de l'époque
sont ici reproduites pour la première fois.
Format 22 x 32 cm, reliure toile du Marais: 110 F

DAUMIER EMOTION DE CHASSE

Les plus belles lithographies de Daumier consa-
crées à la chasse et aux chasseurs reproduites
en fac-similé. Avant-propos de M. de Linarès,
Conservateur du Musée de la chasse à Gien.
Format 28 x 36 cm, reliure toile du Marais: 110 F

UN JOURNAL REVOLUTIONNAIRE : LE CHARIVARI

Un choix des numéros de 1832 à 1836 du premier
quotidien illustré. Lithographies de Daumier,
Traviès, Granville, Gavarni, etc. Avec la série in-
tégrale des 24 planches de "l'Association Men-
suelle".
Broché 22 x 32 cm: 30 F

CARDON LA VERIDIQUE HISTOIRE DES COMPTEURS A AIR

Faut-il accepter de payer, même si l'on vous pro-
pose de jolis compteurs, même si vous pouvez
bénéficier de "tarifs exceptionnels", l'air qu'on
respire? La bande dessinée de Cardon vous aide
à répondre à cette question.
Bel album relié, 23 x 32 cm sous jaquette
pelliculée 160 pages 49 F

COLLECTION JOURNAUX ET DOCUMENTS DU TEMPS PASSE

Chaque série contient 10 à 20 journaux avec
une chemise-dossier et une introduction his-
torique. La série: 6,50 F

Edmonde CHARLES-ROUX, Gilette ZIE-
GLER, Marie CERATI, Jean BRUHAT,
Madeleine GUILBERT, Christiane
GILLES

★ LES FEMMES ET LE TRAVAIL du Moyen Age à nos jours.

4 historiens, 1 écrivain, 1 dirigeante syndicale ont
écrit l'histoire des femmes qui, contrairement à
ce que l'on pense, ont dû, pour gagner leur vie,
travailler depuis toujours.
Un texte passionnant, mais aussi un très beau
livre de 256 pages, abondamment illustré:
150 illustrations, dont 32 pages en couleurs: 55 F

★ LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE

Textes et témoignages de militants syndicaux et
d'historiens rassemblés à l'occasion de journées
organisées par l'Association pour la Création
d'un Musée de la Résistance et la C.G.T.
Ce livre abondamment illustré, contient la repro-
duction intégrale fac-similé de 35 numéros de la
"VIE OUVRIERE" (sur les 223 parus de 1940 à
1944).
Format 24 x 30 cm, 240 pages: 75 F

André ROSSEL ETE 44

Cet album, sélectionné parmi les 50 livres de
l'année, contient notamment la reproduction
intégrale de 18 journaux de l'époque, et les fac-
similés de plus de 250 articles, dépêches ou in-
formations parues de Juin à Août 1944. Une
façon nouvelle de revivre l'histoire. 75 F

éditions **HIER
et DEMAIN**

Diffusion: HACHETTE

★ MORTON SOBÉLL ON CONDAMNE BIEN LES INNOCENTS

18 ans de prison pour avoir été
l'ami de Julius et Ethel Rosenberg
lettre-préface de Robert Merle
Broché, 228 pages: 39 F

Grace POND ENCYCLOPEDIE COMPLETE DES CHATS

L'édition française de ce livre comporte une im-
portante partie établie par Monique VERNHES,
sur le Chat en FRANCE.
Bel album relié toile sous jaquette pelliculée,
356 pages, format 23 x 29 cm: 120 F



Marcel ROUCAUTE/GUIDE de la CHASSE et de ses à-côtés.

Paul ZILBERTIN/GUIDE de la MOTO
et de ses à-côtés.

★ Jérôme FAVARD/GUIDE de la PÊ-
CHE à la LIGNE et de ses à-côtés.

★ Claude MAZELIN et Pierre YVON-
NET/GUIDE de la PÊCHE en MER et
de ses à-côtés.

★ Louis GEAY/GUIDE des VINS et de
leurs à-côtés.

★ Paul ZILBERTIN/GUIDE de la MON-
TAGNE et de ses à-côtés.

Chaque volume format 20 x 28 cm 256 pa-
ges, reliure toile sous jaquette pelliculée,
impression 2 et 4 couleurs sur très beau
papier: 92 F

SIONISME ET RACISME

le m.r.a.p. prend position

A propos du texte adopté le 18 octobre 1975 par la Commission Sociale de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. et affirmant, selon les informations publiées, « que le sionisme est une forme de racisme et de discrimination raciale », le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix présente les observations suivantes :

1. Le sionisme a été conçu à la fin du 19^e siècle et est encore ressenti aujourd'hui par nombre de juifs et de non-juifs comme une riposte aux persécutions et aux crimes de l'antisémitisme. Il convient de considérer dans son contexte historique cette idéologie nationaliste qui admet comme fatal et définitif le rejet et l'isolement des juifs, exalte leur particularisme et leur solidarité face aux menées hostiles dont ils sont l'objet et préconise la création d'un Etat destiné à assurer leur protection. Même si une proportion non négligeable de juifs la récuse et la combattent en tant que solution au racisme, elle est sans aucun doute une conséquence de celui-ci. Il apparaît donc erroné et inacceptable de l'identifier au racisme lui-même.

2. La concrétisation de l'idéal sioniste dans la fondation de l'Etat d'Israël sur une partie de la Palestine a engendré un conflit dramatique, face aux aspirations légitimes du peuple palestinien. Dans cette situation, certains sionistes et Israéliens manifestent des attitudes visant à imposer par la force l'existence et l'extension d'Israël au détriment des droits des Palestiniens. Ces attitudes s'accompagnent de tendances racistes, auxquelles s'oppose d'ailleurs une partie de l'opinion sioniste et israélienne. De même, à travers la dénonciation de la politique israélienne et de l'idéologie sioniste, un racisme antijuif se manifeste dans certains cas.

Le racisme et les actes qu'il entraîne doivent être condamnés sans défaillance aussi bien en Israël que dans les pays arabes, comme partout ailleurs, quels qu'en soient les auteurs et les victimes.

3. La solution du conflit du Proche-Orient réside dans l'application de l'ensemble des résolutions des Nations-Unies qui s'y rapportent, et suppose le respect de l'existence, de la sécurité et des droits de tous les Etats et peuples en présence, particulièrement l'Etat d'Israël et le peuple palestinien. Les accusations infamantes et les invectives ne sauraient contribuer à une telle solution. Elles risquent en outre d'accentuer dans l'opinion publique mondiale les passions racistes, les confusions et les incompréhensions au sujet de ce grave problème.

4. En exprimant ces observations, le M.R.A.P. met en garde l'opinion publique contre toutes tentatives qui visent à discréditer l'Organisation des Nations Unies en tant que telle. Toujours soucieux de fonder ses positions sur des analyses objectives, et n'ayant jamais fait preuve dans le problème en cause d'aucune partialité ni complaisance, il espère que l'Assemblée Générale des Nations Unies se prononcera dans des termes susceptibles de favoriser la plus large mobilisation des peuples dans l'action si nécessaire pour la paix au Proche-Orient et la lutte antiraciste dans le monde.

Trente ans de facisme



Commencé sous les auspices d'Hitler et de Mussolini, le règne sanglant de Franco s'achève. Les démocrates du monde entier souhaitent que le peuple espagnol retrouve la liberté.

Qui êtes-vous Dr Greinfeld ?

Nous faisons état dans le dernier « Droit et Liberté » de faits inquiétants en Allemagne Fédérale : une chasse aux sorcières récemment légalisée et de plus en plus intense, l'impunité d'un grand nombre d'anciens nazis qui peuvent avec une audace croissante manifester leurs « idéaux ». Certains ont même des fonctions dont l'importance semblerait à première vue incompatible avec l'idéologie qu'ils professent et le triste passé qui est le leur. C'est le cas du Dr Rudolf Greinfeld dont les opinions antisémites et l'admiration pour Hitler ne sont pas des secrets et qui s'est vanté dans une conversation d'avoir organisé la visite du Führer à Paris. Greinfeld est en effet directeur des Centres d'études nucléaires d'Allemagne Fédérale. S'étonnera-t-on alors qu'il entretienne de tellement bonnes relations avec l'Afrique du Sud raciste dont le premier ministre fut arrêté pendant la guerre pour son activité pro-nazie et qui ne cache pas la parenté de son parti avec le national-socialisme? S'étonnera-t-on que de tels hommes se soient complaisamment prêtés aux tractations qui ont finalement mis entre les mains des racistes de Prétoria l'arme suprême de la bombe atomique? Et qui dira qu'au nom du pardon ou d'on ne sait quel indigne oubli, il faudrait laisser des individus qui ont montré en d'autres temps combien ils étaient dangereux pour l'humanité, à des postes de commande aussi décisifs?

A propos du "sexisme"

Un point de droit et un problème théorique ont été posés de façon inattendue par Jean-Jacques Dupeyroux et Me Imerglük à propos de savoir si le « sexisme » était ou non du racisme.

Les discriminations qui existent dans la société du fait du sexe d'un individu doivent-elles être traitées de la même manière que celles qui tiennent à la race? Il ne semble pas, en fait, qu'on doive les assimiler; car si elles ont parfois des manifestations identiques, si même, elles permettent également de surexploiter ceux qui en sont victimes, leur apparition dans l'histoire, leur développement, les formes de lutte employées pour leur éradication sont extrêmement différentes. L'histoire de l'inégalité dans la famille est plus ancienne, plus homogène dans toute l'humanité que celle du racisme, phénomène plus localisé dans le temps et dans l'espace. Notons aussi que le racisme recouvre les discriminations sexuelles puisque dans les sociétés racistes la femme a souvent une position dominée quelle que soit son appartenance ethnique. Quoi qu'il en soit, il est à noter qu'au terme de la loi, le M.R.A.P. semble habilité à se porter partie civile dans des affaires de racisme « sexiste », comme Me Imerglük le démontre dans une lettre au « Monde » du 14 octobre.

Rentrée scolaire à la Martinique

Il y a des discriminations visibles, évidentes, immédiatement scandaleuses. D'autres se cachent au détour d'une addition, dans les angoisses des comptabilités familiales. Nous ne vous apprendrons pas que les Antillais sont des Français « entièrement à part » comme ils aiment à le dire, parodiant ainsi les discours ronflants, où l'on s'efforce de leur faire croire qu'ils sont des « Français à part entière ». Un exemple d'actualité le montre bien. Il s'agit de la rentrée scolaire dont le coût relatif introduit effectivement une grave discrimination par rapport à ce qu'il en est pour les citoyens de la « métropole ». Etant donné le S.M.I.G. de la Martinique,

Touvier dans vos rues

pour prendre l'exemple de cette île (865,60 F par mois), il serait normal qu'une subvention spéciale soit accordée aux parents d'enfants scolarisables afin qu'ils ne soient pas pénalisés par le simple fait qu'ils se trouvent dans un D.O.M. Tout au contraire, non seulement les frais scolaires sont identiques à ceux déjà bien lourds qui existent dans les départements métropolitains, mais ils sont aggravés par des coutumes archaïques et inadaptées comme le port de l'uniforme obligatoire; (ne va-t-on pas, jusqu'à imposer aux enfants d'aller en classe aux heures les plus chaudes sous prétexte que ce sont les horaires français!) Le résultat de cette situation, c'est par exemple une somme de 738 F en moyenne à payer pour chaque enfant de cours moyen II. Et la veille de la rentrée, les fonds destinés à l'allocation spéciale de 250 F n'étaient pas encore débloqués.

Un homme a pu assassiner, torturer, trahir, sans que jamais il connaisse le poids de la justice la plus élémentaire. Il lui a suffi de se cacher suffisamment longtemps, avec d'inadmissibles complexités, d'attendre une prescription difficilement acceptable en l'occurrence, pour sortir insolemment de l'ombre, avoir droit aux feux de l'actualité et à de larges colonnes dans une presse complaisante pour tenter de se justifier. Il faut redire que les arguties juridiques employées pour déclarer irrecevable la plainte déposée pour « crime contre l'humanité » ne dissiperont pas l'amertume de ceux qui ont perdu les leurs à cause de cet homme. Mais au delà,

que dire d'un monde où la justice, qui sait se montrer parfois si impitoyable, connaît dans un cas pareil, un aussi scandaleux avatar? Que dire d'une telle indulgence quand dans le même temps on appelle les Français à la méfiance, à la sévérité et parfois même à « l'autodéfense » contre des catégories entières de la population? Le M.R.A.P., dès qu'il a su la décision de la chambre d'accusation de Paris a tenu à faire un communiqué à la presse pour exprimer sa réprobation et mettre en garde contre les campagnes visant à présenter sous un jour favorable la mesure et son bénéficiaire. Quel gage, en effet, est ainsi donné aux racistes, aux fascistes de tout poil qui pourront toujours après avoir commis leurs méfaits, s'autoriser d'exemple pour invoquer pour eux-mêmes et contre ceux qu'ils ont lésés une pitié que nous réservons à d'autres.

en bref

Une victoire pour les antiracistes, le procès de Marquet, le meurtrier de Diab est renvoyé aux assises; si toutefois la décision raisonnable du tribunal de Versailles est confirmée en appel.

■ L'Institut pontifical d'études arabes vient de créer une nouvelle revue : « Islamochristiana ». Coïncidant avec un message d'amitié pour tout l'Islam qui célébrait le Ramadan, cette initiative marque un nouveau progrès dans l'avènement d'un esprit de compréhension entre les hommes.

■ Pourquoi Sakharov? En dépit des mérites scientifiques du physicien soviétique, on peut légitimement se demander si le choix d'une personnalité aussi controversée répond bien au souci de paix que doit se fixer le jury du prix Nobel. Il y a deux ans (Kissinger), et l'an dernier, son choix avait été aussi contesté.

■ Le saviez-vous, nous ne sommes plus les seuls à entretenir des relations avec le rugby sud-africain; une équipe des U.S.A. est annoncée au Cap pour 1976; mais rassurez-vous, nous gardons la primeur. Une équipe sud-africaine a en effet joué à Charlety le 4 novembre contre le P.U.C. en faveur d'une association charitable. Faut-il le rappeler, le pays de l'apartheid n'est pas un pays « comme les autres ». Quelques milliers de francs qui viendront aider des handicapés français ne doivent pas servir de caution à un régime qui fait des milliards de bénéfices au prix de l'exploitation la plus atroce de tout un peuple.

■ A Maule, petite ville qui dispose de trois terrains de sports (une fois n'est pas coutume...) et qui abrite un millier de Portugais, la municipalité a refusé l'utilisation des terrains à une équipe portugaise de foot-ball. Réflexion entendue au cours du Conseil municipal : « Si les Portugais ne sont pas contents, qu'ils fichent le camp chez eux. » Accueillant, non?

■ Il y aura toujours des Français pour fêter l'anniversaire de l'écrasement du fascisme. Un « Comité National pour la commémoration du 8 mai » vient de se créer en ce sens.

■ Une avocate israélienne, Madame Félicia Langer vient de révéler que nombre de prisonniers palestiniens seraient torturés dans les prisons de son pays. Comment accepter les atteintes aux Droits de l'Homme, d'où qu'elles viennent.

■ Que la municipalité de Montreuil proteste contre une politique d'urbanisme déséquilibrée qui donne à nos villes un aspect toujours plus inhumain, qu'elle critique l'incurie des pouvoirs publics qui provoque dans certains quartiers de véritables ghettos où sont regroupés les travailleurs immigrés, sans égard pour leur intégration et pour l'équilibre de leur vie, voilà qui l'honore, mais quant à employer l'argumentation du « seul maximum de 10 % d'immigrés » voilà qui rappelle singulièrement certains propos de ceux qu'elle attaque.

L'INDÉPENDANCE MENACÉE

L'approche de l'indépendance a redonné un nouvel élan aux violents combats qui déchirent depuis plusieurs mois l'Angola. Les observateurs estiment que vingt mille personnes ont déjà trouvé la mort dans cette ancienne colonie portugaise qui a accédé à l'indépendance le 11 novembre dernier ainsi que le prévoient les accords signés à Alvor.

Une véritable course contre la montre s'est engagée entre les forces patriotiques et celles qui ont entrepris la reconquête de ce pays. Ce n'est pas la première fois que l'impérialisme a recours aux services de mercenaires pour menacer soit l'indépendance d'un peuple, soit l'intégrité territoriale d'un pays, pour masquer son agression.

L'Angola est immensément riche et le M.P.L.A. (Mouvement pour la libération de l'Angola), entend que le peuple angolais récupère ces richesses actuellement exploitées par les sociétés multinationales.

En outre, l'Angola occupe une position stratégique de première importance en Afrique et de ce fait constitue une menace pour les régimes racistes de la région, ceux de Prétoria et de Salisbury. Ceci explique l'intervention armée

du régime de l'apartheid dans ce pays.

L'invasion à laquelle est aujourd'hui soumis l'Angola a au moins le mérite de faire éclater le mythe des trois mouvements de libération. Car si une telle invasion peut avoir lieu c'est grâce à deux organisations « angolaises » : le F.N.L.A. (Front National de Libération de l'Angola) de Roberto Holden dont les liens avec la C.I.A. remontent à 1962 (New York Times 26/9/75) et l'U.N.I.T.A. (Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola) de Jonas Savimbi dont l'essentiel des opérations de guérilla étaient dirigées contre le M.P.L.A. et qui pour ce faire était ravitaillé... par l'armée portugaise!

Face à ces deux mouvements dont l'implantation repose sur le tribalisme et le racisme, le M.P.L.A. a déclenché la lutte armée dès 1961. La caractéristique essentielle de l'action du M.P.L.A. à tous les niveaux, est d'avoir mené à la fois sur le front anti-colonialiste et celui de l'édification, un combat qui découle d'une haute et vive conscience politique. « Nous essayons de libérer et de moderniser notre peuple, disait Agostinho Neto en 1970, par une double révolution : contre les structures traditionnelles qui ne peu-

vent plus le servir et contre la domination coloniale ».

Quand on sait le mal dont souffre l'Angola actuellement, les idées néfastes sur lesquelles jouent l'impérialisme et la réaction, on mesure mieux la valeur de la déclaration du M.P.L.A. à la lumière des événements qui ensanglantent aujourd'hui le pays. Et c'est bien parce que l'organisation d'Agostinho Neto a évité l'écueil du racisme et du tribalisme et qu'elle est multiraciale, qu'elle a pu sauvegarder l'unité nationale.

On ne peut nier qu'au terme de ce long itinéraire, le M.P.L.A. apparaît comme le mouvement qui a véritablement impulsé la lutte; il est l'authentique représentant du peuple angolais et le véritable défenseur de ses intérêts. Aujourd'hui, plus que jamais, notre solidarité doit se manifester envers ceux qui luttent depuis bientôt vingt ans pour faire de l'Angola un pays fraternel.

B.C.

Le 30 octobre ont eu lieu à la Mutualité « 5 heures sur l'Angola », 5 heures pour s'informer, marquer notre solidarité avec le M.P.L.A. et le peuple angolais. Le M.R.A.P. s'y est associé par un communiqué que notre secrétaire général Albert Lévy a lu en public.

une bombe pour l'apartheid

Notre Mouvement se propose tout à la fois de lutter contre le racisme et pour la paix. Est-ce l'effet d'un éclectisme militant qui auraient fait naître des enthousiasmes multiples? Non! l'histoire montre que le mépris de l'homme est toujours une menace pour la paix et que les forces de guerre y puisent souvent une part de leur énergie destructrice. Hitler le savait, lui! Et son émule et disciple Vorster récite la leçon avec une sinistre application.

Le Séminaire international qui s'est tenu à Bruxelles les 17, 18 et 19 octobre sur le problème de la militarisation de l'Afrique du Sud a mis en évidence les liens entre le maintien de la domination raciste et le développement accéléré des moyens militaires faisant planer une menace constante sur l'ensemble de la région, comme en témoignent l'occupation illégale de la Namibie, les récentes interventions en territoire angolais, la présence de l'armée sud-africaine aux côtés des racistes blancs au Zimbabwe. Ce séminaire réunissait un grand nombre d'organisations nationales ou internationales, dont le M.R.A.P. (1).

La présence de plusieurs personnalités, en particulier de Madame Jeanne Martin Cissé (ambassadrice de Guinée à l'O.N.U., présidente du Comité sur l'Apartheid de l'O.N.U., prix Lénine) et de Monsieur Sean Mac Bride, (Commissaire de l'O.N.U. pour la Namibie, Prix Nobel de la Paix) manifesta toute l'importance de cette rencontre.

Les terroristes au pouvoir

La réprobation unanime de toutes les consciences honnêtes dans le monde face à la violence qu'une poignée de racistes fait régner sur tout un peuple doit également devenir, comme le demande la résolution finale du séminaire, une véritable solidarité agissante. En effet, tandis que le peuple sud-africain accepte de moins en moins l'oppression qu'il subit, et dans cette mesure même, le pouvoir accentue la militarisation du pays en vue de maintenir la terreur qui seule, lui permet de survivre. En un an, les effectifs de l'armée sud-africaine ont pratiquement doublé pour atteindre le chiffre de 110 000 hommes; le nombre des blindés de l'armée la plus puissante d'Afrique a augmenté de 40 % environ dans la même période. Les dépenses militaires s'accroissent dans des proportions plus qu'inquiétantes, (100 % dans les deux dernières années) et dépassent le cinquième du budget total de

(1) Le M.R.A.P. était représenté par : J.-P. Garcia et J.-L. Sagot-Duvauroix.

l'Etat, s'adjoignant d'ailleurs aux sommes considérables allouées à la sécurité intérieure. Or, il est évident que dans le régime de l'apartheid, toute distinction est illusoire entre l'ennemi extérieur et « l'ennemi intérieur » quand on sait que tout est fait pour que les Africains soient « légalement » considérés comme des étrangers dans leur propre pays.

Le plus inquiétant de tout reste les déclarations récentes des dirigeants sud-africains, corroborées par les révélations de l'African National Congress au sujet du développement rapide de l'industrie nucléaire en République Sud-Africaine. Les racistes ont désormais les moyens de construire la bombe atomique. Les enquêtes sur le Watergate et la C.I.A. ont révélé que les U.S.A. avaient fourni au régime raciste une quantité d'uranium enrichi à 99 %, suffisante pour construire 8 bombes, et les relations nucléaires entre ce régime, la R.F.A. et un troisième pays encore inconnu viennent d'être révélées.

On arme les tueurs

En effet, les assassins de Sharpeville, les occupants de la Namibie solennellement condamnés par les Nations Unies, n'auraient jamais pu prétendre à une telle puissance militaire s'ils n'y avaient été aidés par d'autres. Le délégué du M.R.A.P. a souligné le rôle particulier du gouvernement et des trusis français de l'armement dans cette douteuse « coopération ». Il a souligné toute l'inefficacité de la déclaration de M. Giscard d'Estaing à Kinshasa s'engageant à un arrêt partiel des livraisons d'armes à la R.S.A. On sait en effet que :

- 1° les contrats en cours seront honorés et certains s'étendent jusqu'en 1980
- 2° rien n'est dit en ce qui concerne les pièces de rechange
- 3° la France a vendu des licences qui permettent à l'Afrique du Sud de fabriquer elle-même la plupart des armes dont on cesse la vente
- 4° de larges secteurs restent ouverts au profit des constructeurs français : sous-marins, équipements pour la marine de guerre, etc.

Mais le plus important fournisseur d'armes de l'Afrique du Sud n'est pas pour autant le seul, et l'actualité a mis à jour le rôle resté jusque-là plus discret de la R.F.A. L'A.N.C. a en effet publié une brochure accablante, démontrant preuves à l'appui que des entreprises allemandes construisaient des réacteurs atomiques en Afrique du Sud avec la

nécessaire autorisation du gouvernement fédéral (garantie Hermès). Au reste, dès 1967, l'organe officiel du gouvernement raciste, « *South African Digest* », remerciait le gouvernement allemand « pour avoir formé en Allemagne de l'Ouest des savants et techniciens nucléaires d'Afrique du Sud ».

Une armée en action

La honteuse coopération des grands pays occidentaux dans la militarisation de la R.S.A. semble bien faire partie d'un plan général de l'O.T.A.N. dont on se demande quelle conception elle a de la géographie puisque son intitulé signale l'Atlantique Nord comme sa zone d'activité...! C'est ce qu'a révélé M. Mac Bride après des entretiens qu'il a eus avec M. Lums, Secrétaire général de l'O.T.A.N. dont les allégations défensives ont été semble-t-il totalement démenties par les faits. Aussi ne s'étonnera-t-on pas des incursions répétées de l'armée sud-africaine en territoire angolais à partir de bases situées illégalement en Namibie (certaines déclarations officielles ont montré combien les U.S.A. craignent la mise en place d'un pouvoir progressiste en Angola). Les autorités racistes ont choisi le prétexte impudent du droit de poursuite contre la SWAPO, représentant authentique et reconnu du peuple Namibien, pour, en fait, conserver l'utilisation du barrage de Cunéné. La même menace plane sur le Mozambique qui fournit à l'heure actuelle une grande part de l'électricité de la R.S.A. depuis le barrage de Cabora Bassa, et sur toute l'Afrique indépendante. De plus, rien ne permet d'écarter la possibilité d'une intervention au Zimbabwe dans le but de défendre le pouvoir des racistes de Salisbury.

De 1960 à 1970, les grands pays occidentaux ont fourni à l'Afrique du Sud la valeur de 4 410 millions de francs d'armements; 4 410 millions de francs pour armer le bras de criminels passibles des peines les plus lourdes depuis que l'O.N.U. a décrété l'apartheid, « CRIME contre l'humanité »; 4410 millions de francs dans cette Afrique où le sous-développement tue encore chaque jour par la faim, par la maladie... Ainsi que le disait Tchekov, si vous voyez un fusil posé contre le décor, au premier acte d'une pièce de théâtre, ne doutez pas, qu'au troisième, il ne soit utilisé. Nous devons tout faire pour interrompre le drame avant le troisième acte.

Racine MAIGA



Mme Putuse Appolus et Mlle Ndeshi Uyumba, à Paris.

NAMIBIENNES à Paris

Le M.R.A.P. a organisé à Paris la visite d'une délégation de femmes de la Namibie (ancien Sud Ouest Africain occupé par l'Afrique du Sud) qui font actuellement une tournée en Europe afin d'informer sur la lutte de la S.W.A.P.O. pour la libération du territoire. Elles demandent également un soutien matériel pour les réfugiés, plus de 6 000 personnes, qui se trouvent en Zambie, chassées de leur pays par la terreur raciste et qui vivent dans un dénuement dramatique. Madame Putuse Appolus, dirigeante des Femmes de la S.W.A.P.O. et Mademoiselle Ndeshi Uyumba, membre des Jeunesses de ce mouvement ont pu expliquer la situation tragique de leur peuple à des parlementaires des deux assemblées. Elles ont également été reçues au Conseil de Paris. Une conférence de presse au siège du M.R.A.P. suivie d'une projection-

débat du film « *La dernière tombe à Dimbaza* » leur ont permis d'étendre leurs contacts à de nombreuses autres personnes représentatives du puissant mouvement d'opinion qui dans notre pays s'élève contre toute forme de discrimination et qui s'appuie sur ce que notre tradition nationale a de plus noble.

Un point noir pourtant, l'ignorance extrême de nos concitoyens en ce qui concerne les problèmes de l'Afrique australe en général et de la Namibie en particulier. L'éloignement n'explique pas tout (voyez le Viet-Nam) et sans doute faut-il regarder du côté des puissants intérêts placés illégalement dans ce pays occupé. Une raison supplémentaire de ne pas négliger cet aspect de notre tâche; nous en retirerons un des plus sûrs gages de la paix, l'amitié entre les peuples.

J.-L. S.-D.

A l'occasion de la Journée internationale des Droits de l'Homme et du 30^e anniversaire de l'Organisation des Nations-Unies.

vous êtes invité à une soirée d'Information avec

Sean MAC BRIDE

Prix Nobel de la Paix, Commissaire des Nations-Unies pour la Namibie.

LE NON-RESPECT des DROITS de l'HOMME en AFRIQUE du SUD et en NAMIBIE

Après la projection du film des Nations-Unies :

« *La Namibie : une confiance trahie* », (1) prendront également la parole : le Bâtonnier Albert BRUNOIS, Président de l'Association pour le Droit Mondial, Pierre PARAF, Président du M.R.A.P.

Soirée organisée par : le Comité Français des O.N.G./O.N.U. et le M.R.A.P.

Lundi 8 Décembre à 20 h 30 précises à l'U.N.E.S.C.O.

Place Fontenoy - Salle X

(1) Ce film peut être loué au M.R.A.P. - Tél. 231.09.57.

LIVRES

Pluie de fer, pluie de feu

Claude Labarraque-Reyssac, connue des lecteurs de *Droit et Liberté* pour son roman « Un drame à Borj-Hindel », dans nos éditions, situe son dernier ouvrage, « Pluie de fer, pluie de feu » (1) au milieu de la grande tourmente de la guerre, dans la ville de Lorient : c'est l'histoire d'hommes et de villes broyés par le cataclysme. Un témoignage qui est aussi un appel à la fraternité.

(1) Ed. Carrefour des lettres.

Racisme

Voilà un livre d'une certaine importance, parce qu'il bénéficie de la diffusion appréciable de la collection « Que sais-je ? »

S'il ne peut être considéré comme comparable à l'ouvrage de Pierre Paraf (2), sauf en ce qui concerne l'étude des racismes et ségrégations dans l'antiquité, il constitue comme lui un livre de base indispensable, malgré son style didactique propre à la plupart des ouvrages de cette collection.

Robert PAC

(1) Par François de Fontette. Collection « Que sais-je ? » Presses Universitaires de France.

(2) Pierre Paraf « Le racisme dans le monde » ; Petite bibliothèque Payot.

Être un peuple en diaspora

Plaidoyer anti-jacobin pour la différence des « ethnies », des « cultures » en France, en Europe, dans le monde. Le tout axé sur le droit à la différence.

Pour Marienstras, « diaspora » doit cesser, dans la conscience juive de signifier « exil », « situation malade et honteuse », que seuls l'impôt à Israël ou l'émigration en Terre Sainte peuvent « racher ». Une expérience puis-

sante à vivre pour les juifs du monde, non plus dans des pays « d'accueil », mais enracinés, enfin, là où ils le veulent, au milieu des « autres ». Ce livre est aussi le reflet de l'épreuve bouleversante des juifs à « renaître au monde » après l'holocauste de la dernière guerre.

Yves THORAVAL
(1) Par Richard Marienstras, ed. Maspéro.

Topographie idéale pour une agression caractérisée

Dans « Topographie... », un obscur immigré, fraîchement débarqué de ses montagnes, pour se lancer à l'assaut de l'Eldorado parisien, a pour tout bagage : ses grands yeux ébahis, un bout de papier avec une adresse et une grosse valise de carton bouilli éventrée ; il erre dans le labyrinthe du métro où les noms sonnent familièrement : Barbès-Rochouart, Strasbourg Saint-Denis, Place des Fêtes, Simon Bolivar, Gare d'Orléans-Austerlitz... Ce sont les noms des cercles concentriques de l'Enfer. Sauvagement assassiné par des voyous, gratuitement, pour sa « sale gueule », (et là le rêve rejoint la réalité inhumaine des assassinats racistes en France), notre héros, à la fin de son « voyage au bout de la nuit », se retrouve délivré par une mort qui lui donne une cohérence, enfin, après la dépersonnalisation et l'atomisation complètes.

Mais, beaucoup plus qu'un témoignage sur la situation des immigrés en France, ce livre est une cruelle et ironique parabole de la solitude totale que l'on peut vivre, « étranger » ou non, dans notre société. Solitude exacerbée par les sollicitations fausses et impudiques d'une publicité qui ment en faisant croire qu'elle est l'image du bonheur : comme si le bonheur était possible sans la fraternité et la chaleur humaine !

Y. T.

(1) De Rachid BOUDJEDRA chez Denoël.

Emile Ajar
la vie devant soi



Le monde d'Ajar

« Il y a trois foyers noirs rue Bisson et deux autres où ils vivent par tribus... Le reste de la rue et du boulevard de Belleville est surtout juif et arabe. Ça continue comme ça jusqu'à la Goutte d'Or et après c'est les quartiers français qui commencent ».

Mohamed, Momo pour tout le monde, habite rue Bisson et nous parle de sa vie et des gens qui l'entourent : Madame Rosa, prostituée juive « en retraite », hantée par le souvenir des rafles de la dernière guerre, Madame Lola, ancien champion de boxe au Sénégal, devenu travesti, Monsieur Driss, le propriétaire du café, Monsieur Moussa, l'éboueur, le docteur Katz, « connu de tous les juifs et arabes de Belleville pour sa charité chrétienne », Monsieur Hamil, le vieux marchand de tapis ambulant « qui nous vient d'Alger », Monsieur N'Da Amédée, « le plus grand proxénète de tous les noirs de Paris », Monsieur Waloumba, le cracheur de feu, et ses copains du foyer voisin, les frères Zaoum et d'autres. L'immeuble abrite même un Français, Monsieur Charmette « qui se conduit comme s'il n'était pas chez lui du tout ».

Ces portraits brossés par Emile Ajar dans son dernier roman, « La vie devant soi » nous dessinent à travers les yeux de Momo un « melting pot » du monde auquel s'adresse habituellement le racisme. Car l'enfant reproduit dans son esprit un curieux mélange d'observations prises sur le vif et de préjugés, dominants dans le monde plus vaste qui l'entoure. Ce regard « de l'intérieur » mêlé des évidences du racisme (la police est faite pour les Arabes, les noirs ont tous la syphilis, etc...) provoque un effet d'ironie très puissant qui force le lecteur à se démarquer de ses idées reçues dont il découvre au détour de la phrase le ridicule et parfois l'ignominie. Pour Momo en effet, les personnes qui l'entourent ne sont pas avant tout des Arabes, des Juifs, des Noirs ; ce sont Madame Rosa, Monsieur Hamil, les frères Zaoum mais affublés de tout ce qui se colporte sur eux sans qu'il délimite ce qui ressortit au racisme, aux particularités de leur vie privée, aux commérages du quartier. « J'irai en Algérie et je serai dans la police là-bas où on en a le plus besoin. Il y a beaucoup moins d'Algériens en France qu'en Algérie alors ici on a moins à faire ». Le sourire que provoque l'ironie d'Ajar est un sourire bénéfique, celui qui mène à la réflexion sur la vie des hommes, avec ce qu'elle a de tendresse et de violence, d'injustice, de gâchis, mais aussi de potentialités au bonheur pour peu qu'on accepte enfin de se voir et de s'admettre les uns les autres tels que nous sommes, y compris dans nos différences.

CINEMA

Festival du cinéma africain



Lorsque tout à coup, les peuples se tournent vers l'avenir, se révoltent contre d'anciens assujettissements, envisagent de prendre en main leur destin, la vie culturelle fait un bond et l'on voit dans le domaine de l'art naître les formes nouvelles qui expriment les transformations du présent.

La rétrospective du film africain 1966-1975 qui doit avoir lieu au siège de la documentation française du 19 novembre à la mi-janvier est sans doute une occasion inespérée (et gratuite...) de se rendre compte de la vie présente de ce continent. Trente courts, moyens et longs métrages y seront présentés.

Front Line

Le visage d'un homme qui vénéra publiquement Hitler, la fusillade de Sharpeville, les belles usines, la répression, les chiffres, les chiffres plus poignants qu'un poème, et la réalité quotidienne du racisme. Front Line c'est l'Afrique du Sud expliquée. Ce film réalisé par des Africains pour l'Afrique, avec la collaboration de René Vautier, déborde le genre littéraire du documentaire dans la mesure où il sait faire apparaître sous la réalité dramatique de l'Apartheid, les froids calculs d'un ordre ou le profit passe avant tout. Au delà de la révolte, il propose une compréhension qui est aussi un point de passage obligé pour que se constitue efficacement contre ce régime une ligne de front.

Film de 67 mn en 16 mm couleur à se procurer à I.P.C. 14, rue d'Armaillé 75017 Paris - Tél. 755.76.71 ou 541.78.22.

"Le racisme" à Saint-Ouen...

« Le racisme » tel est l'intitulé d'un mois et demi d'action contre ce grave problème, engagée par la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Ouen (rue du Landy prolongée).

...et à Massy

A Massy, c'est un mois consacré à l'immigration, en novembre, qui est organisé par les Amis de la Bibliothèque Publique, le Centre socio-éducatif, le Centre pour la Culture populaire de Vilaine, le C.U.E.F.I. et 2 comités de locataires de foyers Sonacotra, l'U.L.-C.G.T. et l'U.L.-C.F.D.T. avec l'appui de la Municipalité.

Les habitants de cette ville, pourront voir une grande exposition « Les immigrés à Massy » du 15 au 30 novembre. Du 25 au 28 novembre le film « Derrière la fenêtre » sera projeté 7 fois à la Bibliothèque, tandis que le 15 la projection de « Négritudes » sera suivie d'un débat et donnera lieu à la création d'un comité local du M.R.A.P.

Enfin, le 22 novembre aura lieu une journée non-stop

THEATRE



Dessin de Vercors

ZOO

ZOO, comédie judiciaire, zoologique et morale de Vercors est à l'affiche du Théâtre de la Ville cette saison.

Tout antiraciste se félicitera de cette reprise (montée au T.N.P. en 1964, elle obtint le Prix Fraternité) car en faisant rire, l'auteur aborde un sujet des plus sérieux : Qu'est-ce qui distingue l'homme des autres espèces animales ? « Cette question-là (dit Vercors) est une des plus sérieuses, des plus tragiques de notre temps. Car il n'y a pas si longtemps, c'est toute l'espèce humaine qui fut mise en question, et n'a pas, depuis lors tout à fait cessé de l'être... C'est loin ? Hitler est mort et ce cauchemar est de l'histoire ancienne ? En êtes-vous tellement sûrs ? »

Le programme du Théâtre de la Ville faisant une large part à des extraits de Droit et Liberté de mars 1964, cite l'Abbé Pihan et Francis Cohen qui donnent l'un et l'autre une appréciation de la pièce, l'un en chrétien et l'autre en marxiste.

Le 6 novembre la pièce a été jouée sous l'égide du M.R.A.P., la soirée s'est terminée par un débat avec l'auteur, Jean Mercure metteur en scène de la pièce, les comédiens et Charles Palant, vice-président du M.R.A.P.

Un certain nombre de places ont été réservées pour le 29 novembre, jour du Congrès, en soirée, à 18 et 28 F.

"PEUPLES DU MONDE"



Photo: K. Eschschitz - Koenig - Alpha

Privilégier le plus étrange...

Le problème de l'universalisation des résultats de l'ethnologie a été posé, en France dès avant guerre, par la collection « l'espèce humaine » de chez Gallimard, dont l'avertissement appelait à un nouvel humanisme.

Rien n'a encore réellement répondu à cette proposition. « Tristes Tropiques » de Claude Lévi-Strauss avait ouvert à nouveau la voie, plus récemment, mais ce dernier a par la suite laissé se refermer la plupart des portes qu'il avait si brillamment ouvertes. Et l'on ignore aujourd'hui l'effort de Maurice Lenhardt avec « Gens de la Grande Terre » et surtout « Dokamo », oubliés des ethnologues, et qui pourtant sont devenus livres de chevet pour les fils et petits-fils des Mélanésiens décrits pour une fois dans leurs propres termes.

La caricature de cet espoir a été donnée par les Conférences Playel et leur recherche d'un exotisme imaginaire où l'on présente la vision d'autrui supposée la plus commerciale sans se préoccuper le moins du monde de la vérité.

Les éditions Alpha présentent aujourd'hui une nouvelle collection dite « Encyclopédie Alpha des Peuples du Monde », sous une apparence luxueuse et avec les signatures des meilleurs auteurs, pour la plupart anglais. La qualification de chacun d'entre eux n'est pas en cause, ils méritent tous le respect pour leur compétence. Il convient de dire aussi que dans une entreprise commerciale de ce genre, on est aisément piégé, les auteurs n'ayant aucun contrôle sur les modalités de la présentation. Il s'agit d'ailleurs, du côté anglais, d'un projet remontant déjà à une dizaine d'années, et qui ne pouvait tenir compte de l'évolution de notre sensibilité. Ni de la révolte actuelle des intellectuels non occidentaux contre une volonté de maintien de la domination culturelle européenne. La recherche d'une illustration spectaculaire

amène à privilégier ce qui est le plus étrange de notre point de vue : les rites, les initiations, les cérémonies et leur appareil, masques en particulier, toutes choses qui perdent leur signification hors de leur contexte, et surtout de la vie quotidienne qui assure les moyens de leur technologie. Le symbolisme du masque est fait d'abord de ses matériaux : bois d'arbres spontanés ou plantés; feuilles de plantes de forêt, de savane, ou de culture; plumes d'oiseaux sauvages ou apprivoisés; lian, colles et gommages végétales; crépiss et pigments minéraux ou végétaux. Tout ceci présente une rationalité, dans la technique et dans le message, qui disparaît si l'on ne fait figurer que le porteur affublé de son masque.

Un autre aspect de la présentation, assez archaïque d'ailleurs, est celui qui veut présenter des mœurs et coutumes, ceux et celles qui sont étranges, sans faire le lien avec les contraintes de l'environnement, ni mettre en évidence tout ce qui nous est proche, soit parce que cela n'intéresserait pas le lecteur, soit que la recherche de la « sauvagerie » nous ait empêché de voir le reste. Evidemment bien peu d'auteurs occidentaux se posent la question de savoir comment réagiraient à leurs écrits les principaux intéressés : ceux qu'ils ont décrit.

Paternalisme occidental

Nous sommes cependant tous coupables de la tendance à vouloir donner une présentation globale des sociétés non européennes. Comme si nous en avions une connaissance entière. L'illusion est tenace dans les faits, même si tout ethnologue serait prêt à reconnaître, en privé, que sa connaissance n'est que partielle. Ce comportement relève du transfert à l'homme de la vision du naturaliste. L'observateur est

bien établi dans son complexe de supériorité et il écrit sur autrui des phrases qu'il n'accepterait pas vis-à-vis de lui-même ou des siens. Que l'on retrouve cet aspect de la vision ethnocentriste de l'ethnologue dans la série Alpha n'est malheureusement pas étonnant. Nous ne savons pas encore écrire autrement et c'est ce qu'on nous reproche, à raison, de plus en plus violemment.

En même temps qu'une observation plus fine et l'épreuve du temps amènent à réviser nos concepts théoriques les mieux établis, l'évolution de nos mœurs et de celles d'autrui nous obligerait à penser et à écrire différemment. De même que notre connaissance, partielle, est le fruit de la bonne volonté des autres, de même nos progrès devront désormais se faire avec eux et sous leur vigilant contrôle.

Une nouvelle encyclopédie des peuples du monde devra faire appel aux meilleurs auteurs issus des cultures décrites, un nombre au moins aussi grand, sinon plus grand, que celui des spécialistes occidentaux. Elle ne pourra de ce fait revêtir la même apparence que celle qui nous occupe ici. Et ce sera bien. Elle devra comprendre d'ailleurs des chapitres sur les principales cultures européennes, vus par des observateurs venus d'outre-mer, chapitres incorporant des hypothèses sur le pourquoi de nos comportements.

L'encyclopédie Alpha correspond peu à cette définition, même si certains auteurs ont fait, à titre individuel, un effort évident de sympathie et pour échapper au paternalisme intellectuel occidental. Mais l'entreprise elle-même sent quelque peu le souffre et nous paraît anachronique.

Jean GUIART

Directeur du Laboratoire d'Ethnologie
du Muséum d'Histoire naturelle.